CHEMIN

FAISANT

JEAN-PAUL

LAIXHAY



CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN
CHEMIN

À quoi bon emprunter sans cesse le même vieux sentier?
Vous devez tracer des sentiers vers l'inconnu.
Si je ne suis pas moi, qui le sera ?
La marche est une lecture du lieu qui prélude
à la compréhension inépuisable de Soi.

De la marche
Henry David Thoreau







CHEMIN

PAYSAGES













Des songes et d'eaux

S'impliquer physiquement dans un travail de peinture, sur une thématique, celle de l'eau, qui renvoie immanquablement à la fluidité du travail plastique, voilà l'un des aspects que Jean-Paul Laixhay a voulu développer au Grand Curtius, en présentant deux grandes vues de fleuves, la Meuse et la Loire. L'artiste, qui vit à Liège, où il est né en 1952, s'est emparé du très grand format lorsqu'a germé en lui ce désir de donner à voir non pas deux, mais trois fleuves qui lui sont chers : la Meuse, la Loire, et la Seine. Trois fleuves avec leurs caractères particuliers, leurs mouvements, leurs ombres, leurs abords, et la présence humaine qui plus ou moins les dessine, au gré de leur déroulement. Et pour ressentir la puissance d'assaut de ces fleuves, la variété des desseins, l'écoulement des lumières, une main, celle du peintre, qui cherche à retrouver la fluidité de l'élément liquide à travers la matière de l'huile, amorcée sur la toile.

> Chez Jean-Paul Laixhay, l'application des matières fortes et colorées est une alchimie de l'échange entre le solide et le fluide, une quête sans fin, sans fond peut-être, des eaux profondes. Les eaux de l'oubli, de la noyade, du néant, pour le versant sombre, tout autant que celles qui poussent à la jouissance du dépassement physique, à l'illumination des couleurs, à l'énergie vitale, pour le versant clair. L'un ne va pas sans l'autre, et comme dans la vie, certains cours d'eau d'apparence tranquille peuvent cacher des violences sourdes. Le poète Jacques Izoard, adepte émérite du vagabondage lexical, avait un jour déniché la formule de cette alchimie plastique autant qu'existentielle : « Jean-Paul Laixhay ou la douceur de l'excès ».





« La Meuse, que je connais et que je vois depuis ma naissance, a été peinte du côté d'Ougrée et de Sclessin, commente Jean-Paul Laixhay, dans un paysage tout à fait industriel, alors que le résultat est plutôt bucolique : je me suis laissé emporter par la gestualité, la toile a pris le dessus, et il ne subsiste plus grand-chose de la réalité industrielle. Il y a des couleurs chaudes, très vivantes, qu'on n'imaginerait pas dans un bassin aussi fermé, aussi cadenassé que celui-là.

Quant à la Loire, c'est un fleuve que l'on n'a absolument pas canalisé, qui s'écoule sans aucun endiguement, et que l'on a heureusement préservé dans son intégrité naturelle. Du coup, la Loire s'installe comme un véritable écrin au sein du paysage. Cela révèle une très grande tranquillité… et dans le même temps ce fleuve dégage une énergie colossale. Le lieu choisi pour peindre la Loire a évidemment une grande importance : comment perçoit-on ce passage des eaux dans le paysage traversé, qu'est-ce que cela met en relation ? »

La troisième de ces peintures, la Seine à Ivry, se réfère également à un espace qui n'est pas complètement industrialisé, mais presque, avec ses capacités de port fluvial, de lieu de transit où se déploient aussi bien les grues que les containers, les graviers en vrac et les marchandises de toute sorte. La présence humaine y est symboliquement très forte également, évocatrice de cet acheminement des matières, dont le fleuve devient le vecteur principal.

Le choix du format en de telles circonstances n'est pas anodin, il s'impose avec évidence par l'espace qu'il faut affronter. Dans les petites et moyennes dimensions, il existe une proximité avec le sujet et les formes, qui implique une sorte de retenue de la part du peintre. Un geste est tout de suite déterminant, voire décisif. Dans le grand format, le peintre – comme le spectateur – se situe à distance, il s'investit dans cet élan physique qui implique des allers, des retours, parfois de dix

centimètres à dix mètres de la toile. Comment le peintre se positionne-t-il à ce moment-là ? « *Il y a une fascination des eaux, on se trouve face à leur énergie, face à la tentation de l'engloutissement, quand on regarde un fleuve ou la mer. J'espère que le spectateur retrouve un peu de ces émotions-là en regardant mes toiles.* »

Jean-Paul Laixhay travaille la peinture à l'huile par couches successives, parfois à des mois d'intervalle, et sur des toiles qui, parfois aussi, ont déjà vécu d'autres expériences picturales. Le peintre s'offre alors le plaisir de revenir à des stades de vie antérieurs. Grattages, frottages, incisions dans des matières plus anciennes, ouvrent de nouvelles perspectives, notamment en variations de couleurs et en justesse dans le choix d'une luminosité. On peut avoir un aperçu élargi de ce travail sur de petits et moyens formats dans une exposition qui se tient à la galerie Albert Dumont, à Bruxelles, en même temps que l'exposition au Grand Curtius.

Mais cette méthode de travail soulève également la question du retour vers d'autres émotions intérieures, d'autres fragments de temps écoulé. Jean-Paul Laixhay refuse l'idée d'une peinture figée, définitive, plus morte que vive. De la même façon, il n'accorde guère d'attention au fait que sa peinture soit perçue comme abstraite ou figurative.

« *L'exercice de la restitution d'un bouquet de pivoines, au plus près de sa beauté naturelle, me procure un plaisir intense. Après, je peux partir vers une forme d'expression plus libre, retrouver la force d'un regard, le mien, sur ces éléments naturels. Les deux expressions ne sont pas contradictoires, ce sont simplement des manières différentes de regarder. C'est ce que j'apprécie par exemple chez un peintre comme Bonnard. Parfois, lorsqu'il exposait ses peintures, il n'était pas satisfait d'une lumière, d'une ombre sur les feuilles d'un arbre. Et il revenait avec ses pinceaux pour corriger ce détail qui empêchait, selon lui, la toile de vivre complètement.* »

Alain Delaunois

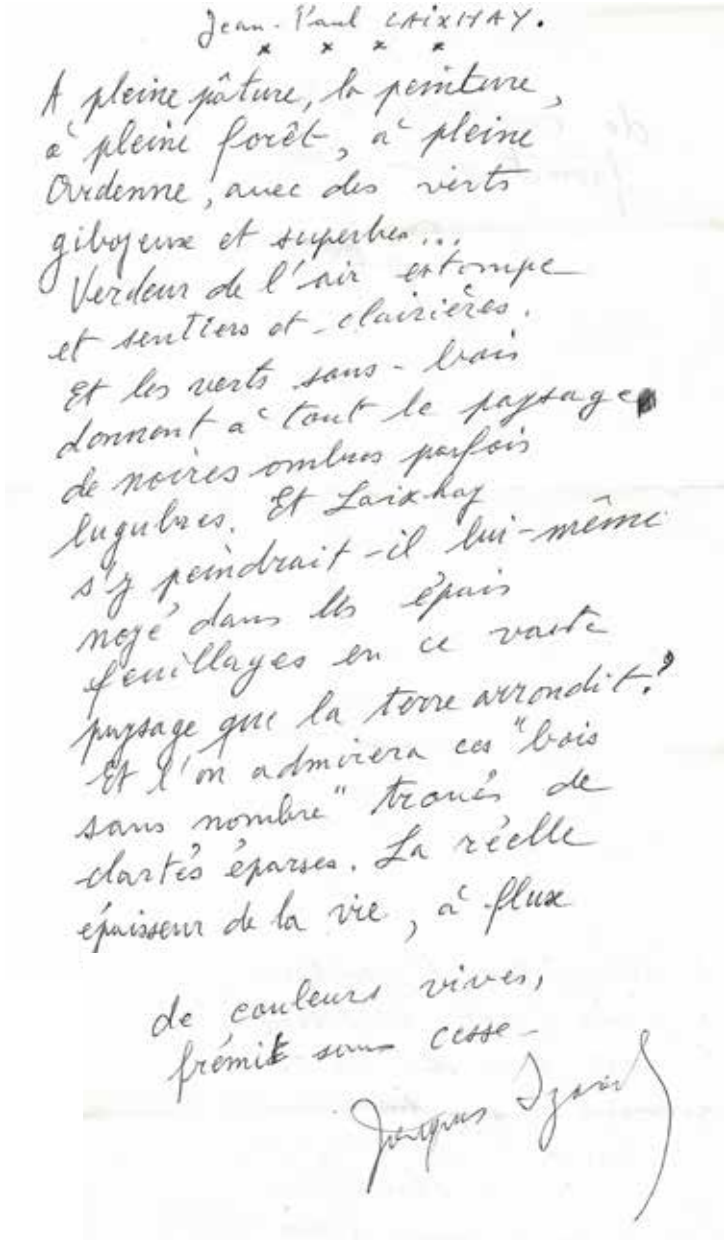










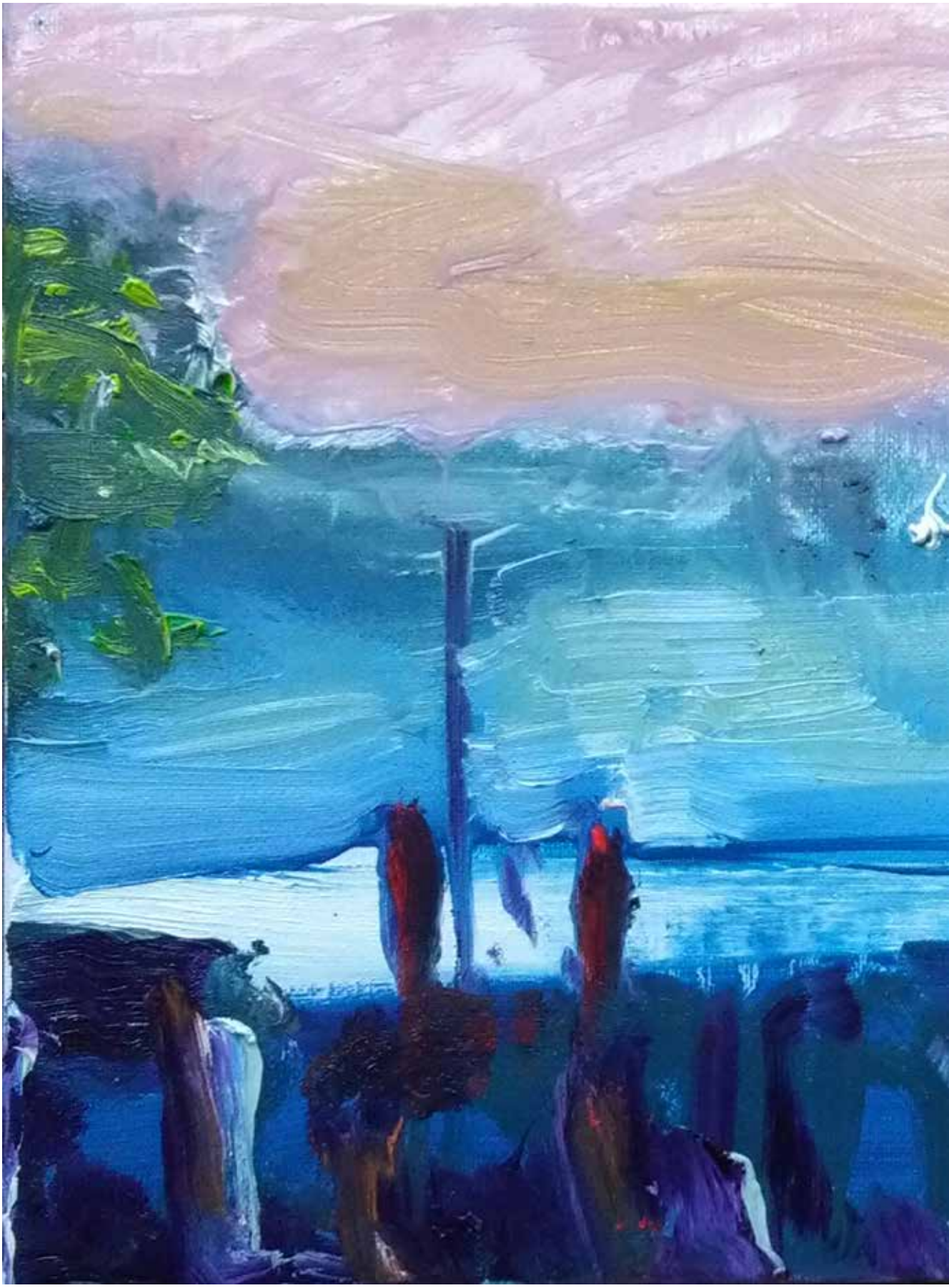


Jean-Paul CRIXHAY.

* * * *

A pleine pâture, la peinture,
a[c] pleine forêt, a[c] pleine
Ardenne, avec des verts
giboyeux et superbes...
Verdeur de l'air estompe
et sentiers et clairières.
Et les verts sans-bois
donnent a[c] tout le paysage
de noires ombres parfois
lugubres. Et Lair-hay
s'y peindrait-il lui-même
noyé dans les épais
feuillages en ce vaste
paysage que la terre arrondit?
Et l'on admirera ces "bois
sans nombre" tranés de
clartés éparses. La réelle
épaisseur de la vie, a[c] flux
de couleurs vives,
frémit sans cesse.

Jacques Izoard









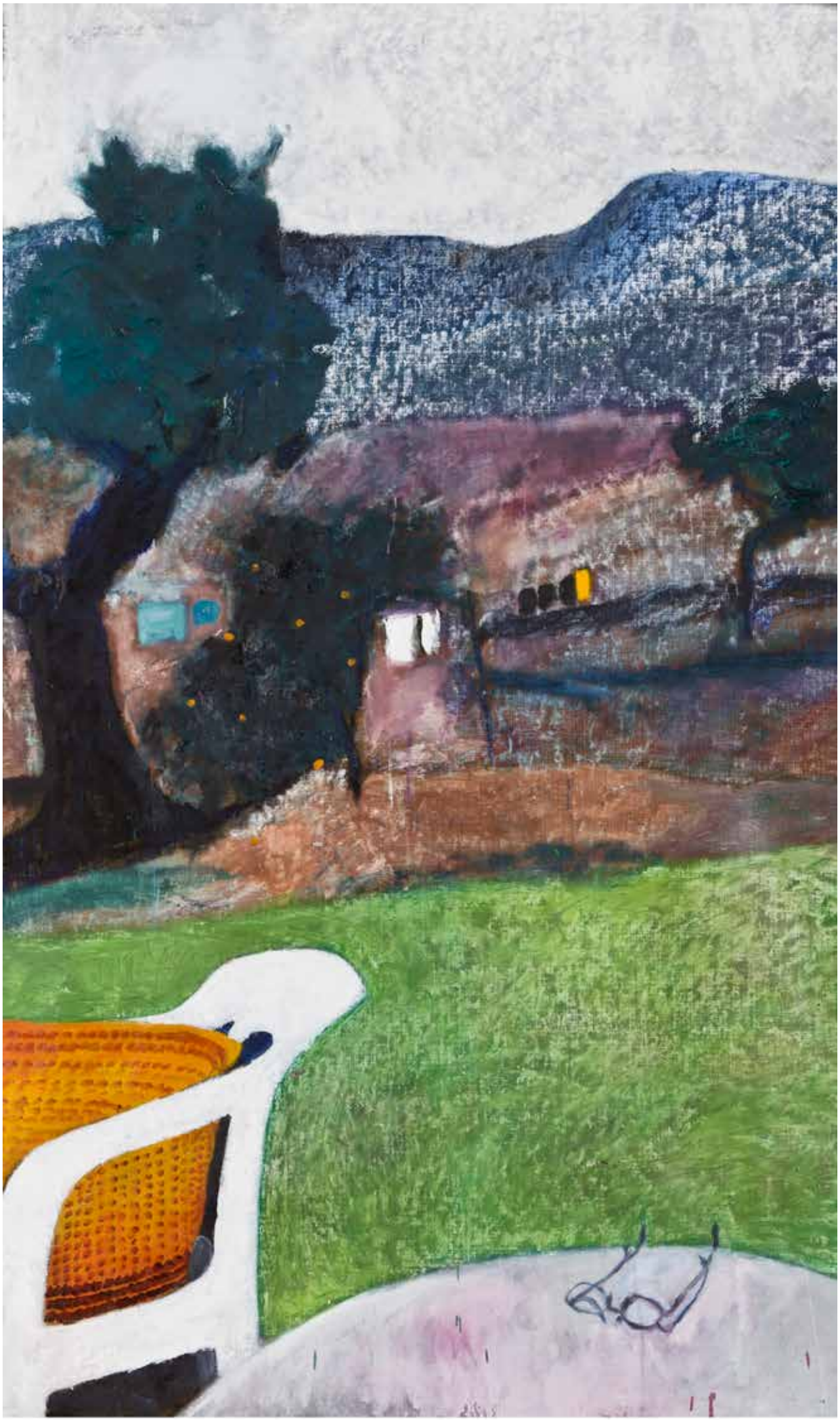












Il faudrait dire aux peintres d'aujourd'hui que tout se joue dans l'atelier. Dans la lenteur de son temps. J'aime ces heures passées à regarder la toile, à méditer devant elle. À la contempler. Heures incomparables dans leur silence. Le gros poêle en hiver ronfle. Bruits familiers de l'atelier. Les pigments mélangés par Setsuko, le frottement du pinceau sur la toile, tout revient au silence. Prépare à l'entrée des formes sur la toile dans leur secret, aux modifications souvent à peine esquissées et qui font basculer le sujet du tableau vers autre chose d'illimité, d'inconnu.

Mémoires de Baltus,
recueillis par Alain Vircondelet





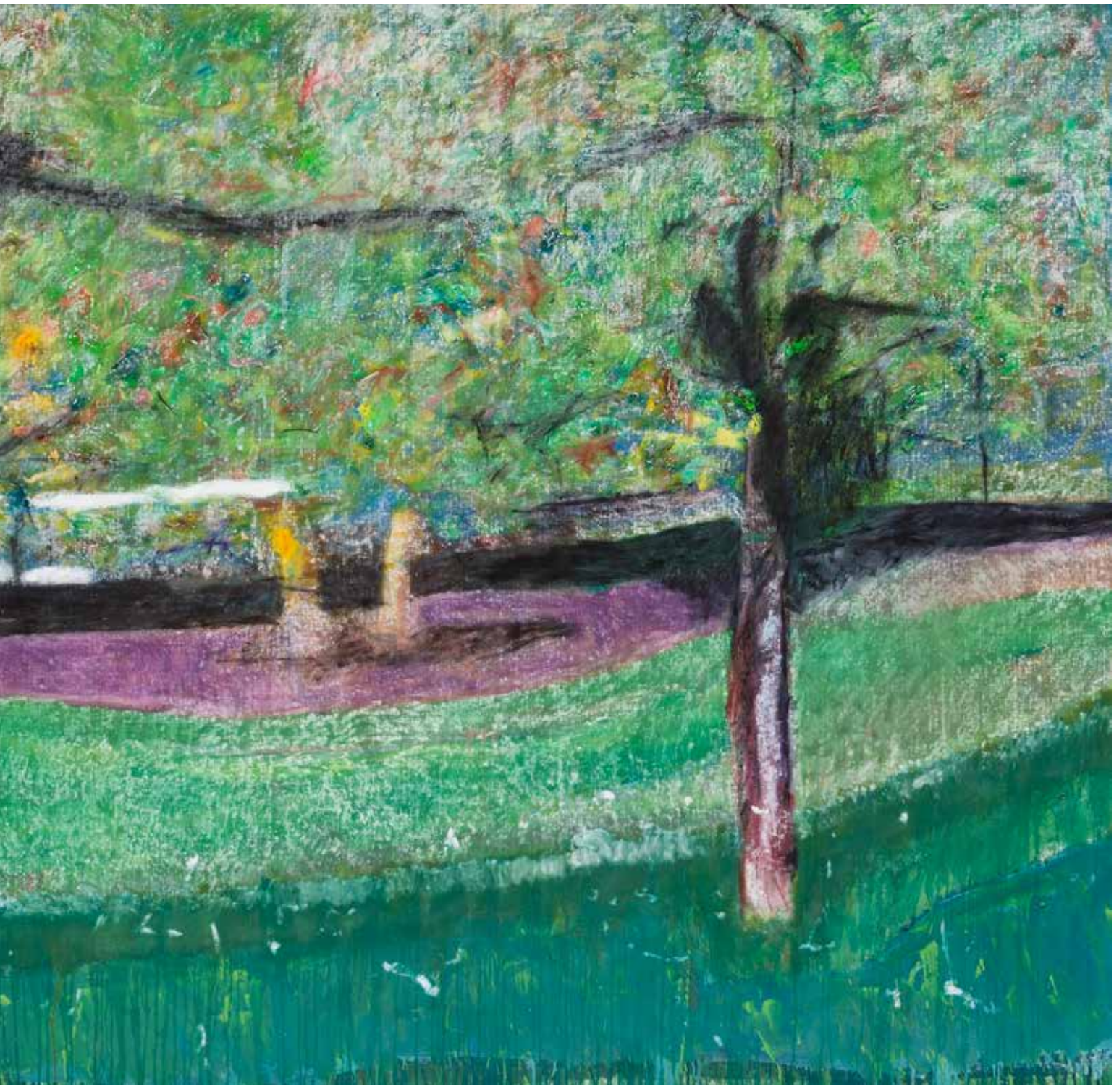




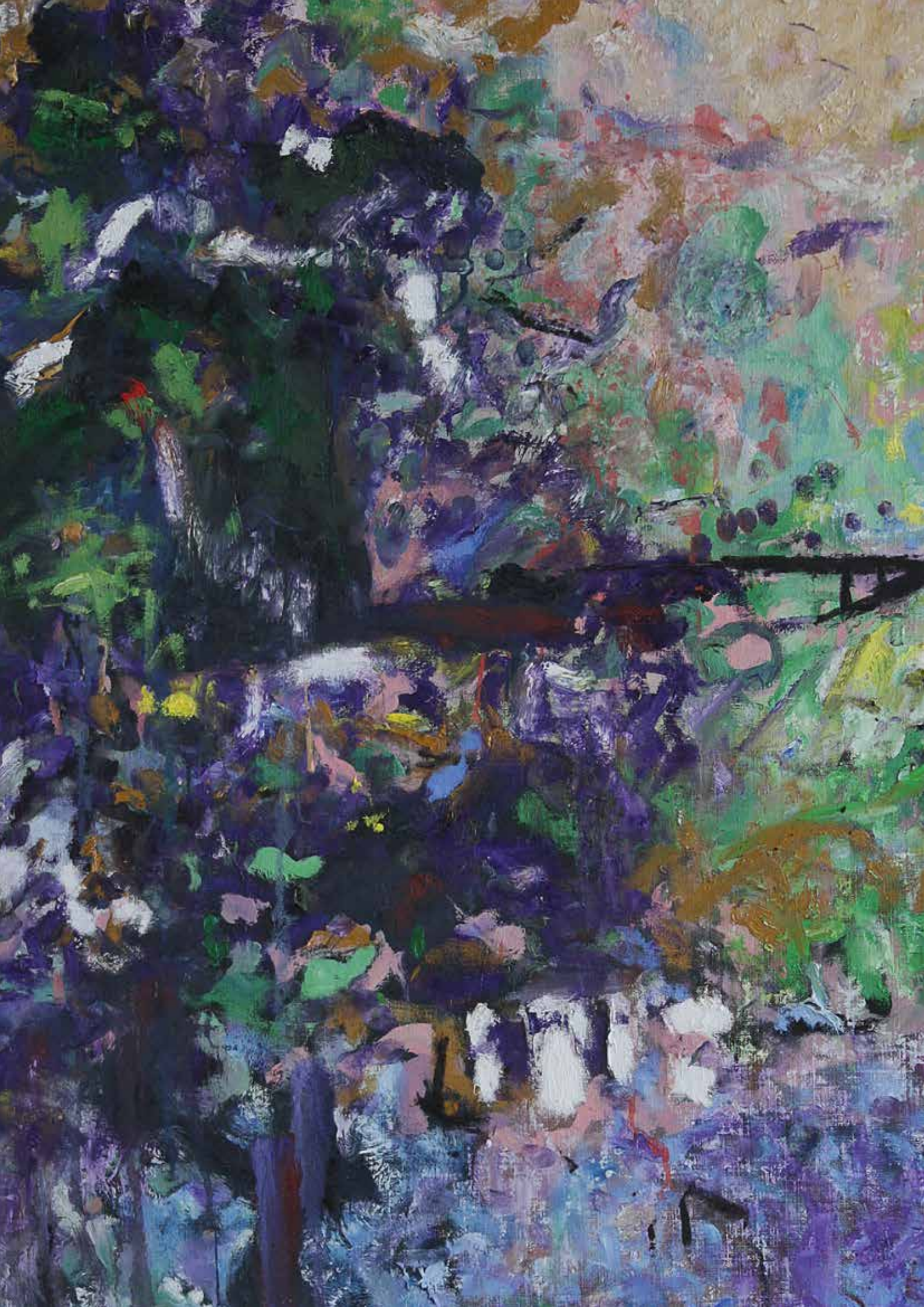






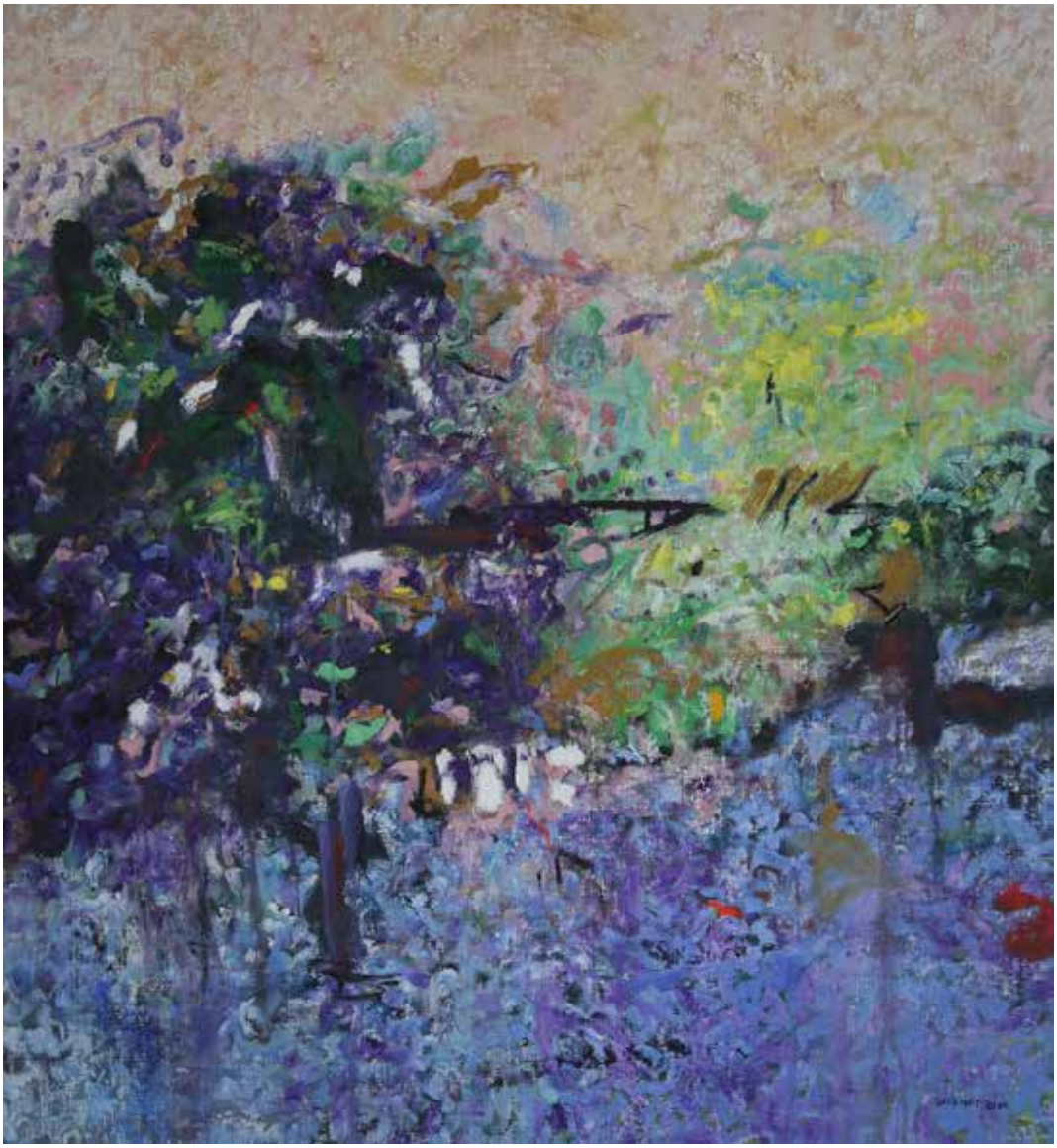






CHEMIN

VOYAGES

























Formellement, la peinture de Jean-Paul Laixhay se situe aux confins d'une gestualité lyrique, presque abstraite et d'une forme très personnelle d'«évocation». Évocation ? D'un monde de sous-bois où le végétal côtoierait l'animal, et où l'eau, comme berceau symbolique de la vie, serait « là », quelque part, en latence.

> L'on découvre comme des signes effacés. Évanescents. Au demeurant, cette vie — comme telle — n'est pas « montrée ». Elle est seulement suggérée. Des fragments de celle-ci. Son histoire et ce qu'il en reste. Au-delà, c'est la composante spirituelle des choses qui semble surnager. Leur âme. Celle qui « souffle » à travers la Création, comme le vent balaye la lande, fige la Mer de Glace, traverse les strates de la tourbe ou s'insinue entre pics et vallons de la montagne pour se libérer en forêt profonde.

L'âme dont il est question ici n'est pas seulement celle des hommes, mais aussi celle des « choses ».
Laixhay est un Poète. Un homme qui (re)-donne « vie » en revenant à la racine, en quelque sorte. Un créateur qui, à coup sûr, sait ce que « nostalgie » veut dire, mais qui ne s'y réduit pas. C'est ce dont atteste son geste pictural.
Il scande les compositions de ses non-dits.
Il nous invite à « chercher derrière... ».

> Ses verts céladon et ses gris aqueux si particuliers ne rappellent-ils pas ceux de l'expressionniste danois Per Kirkeby ?
> Des dessins changeants selon que les saisons varient ; un paysage d'automne ou une lumière d'été qui donne naissance à des tableaux différents. Une magie secrète dont Laixhay maîtrise si bien la lumière.

Michel Van Lierde









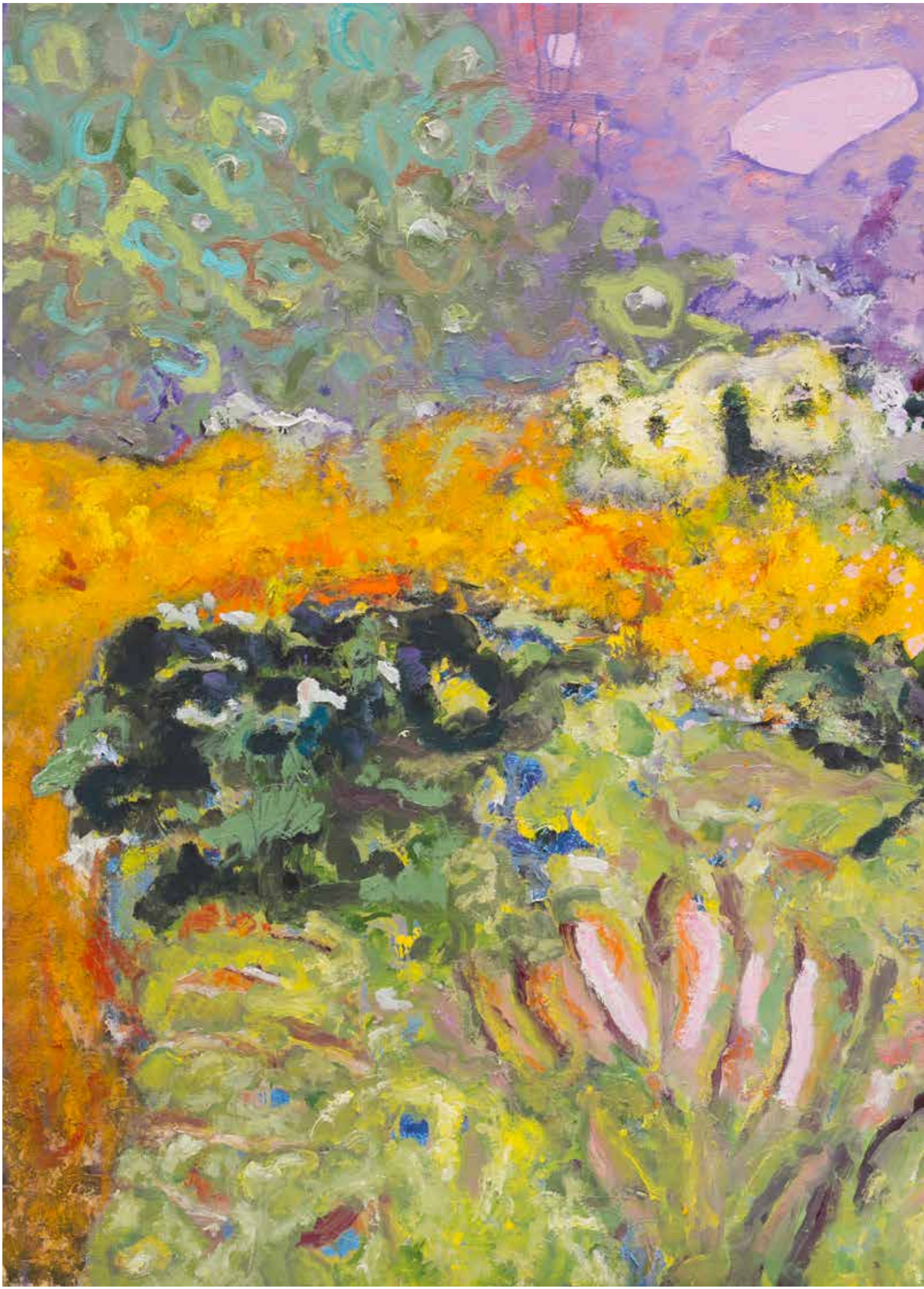




CHEMIN



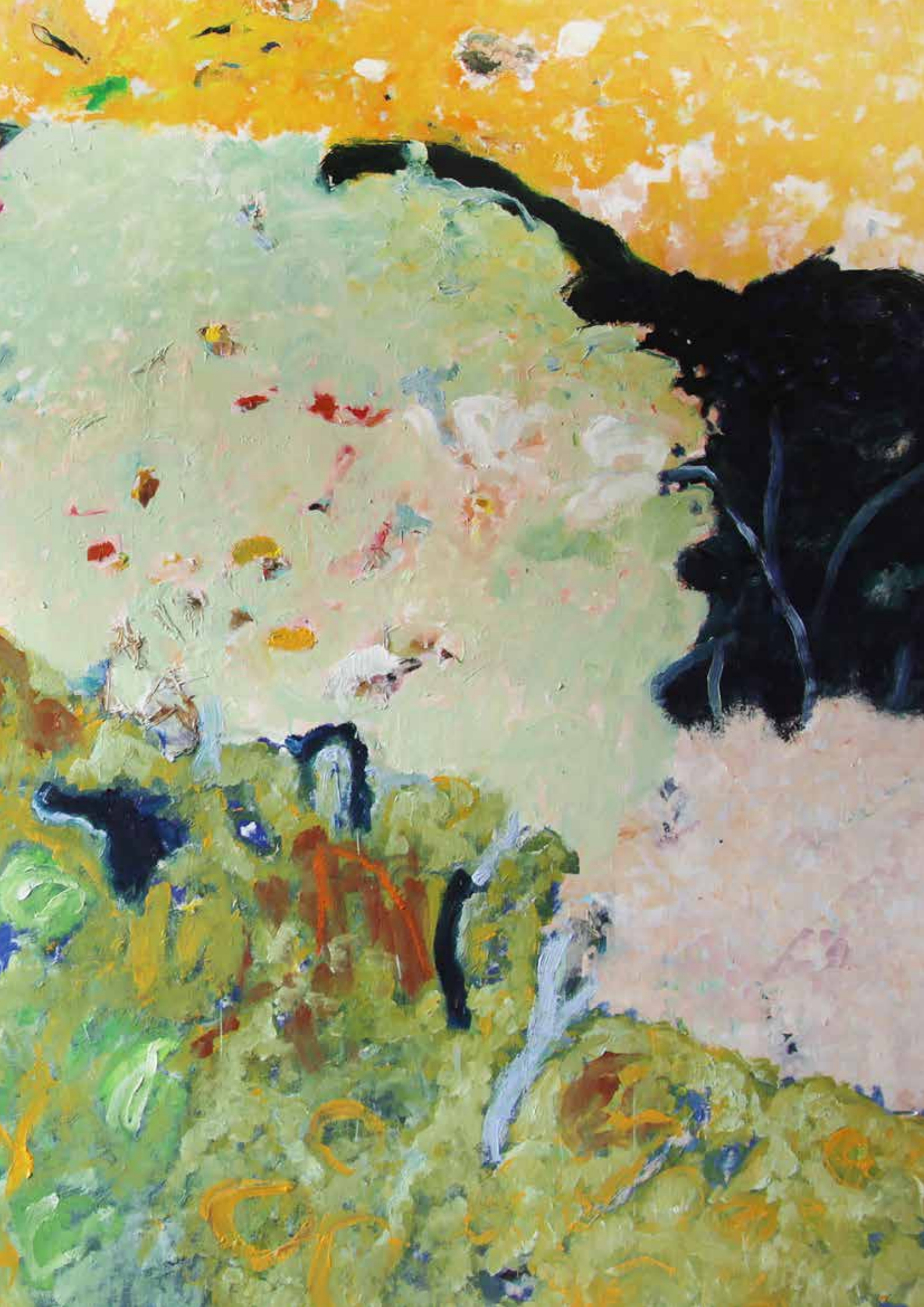
JARDINS











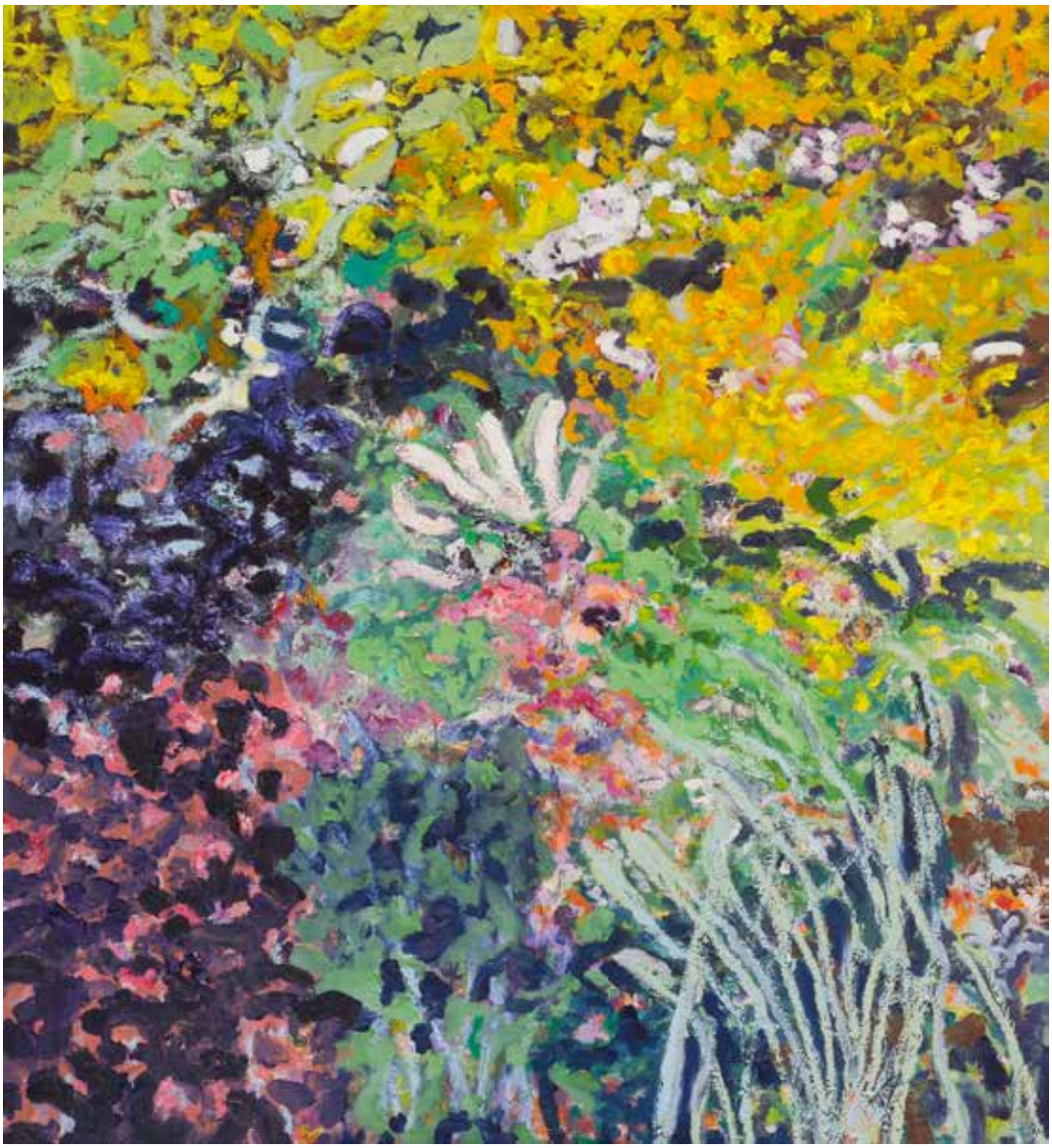














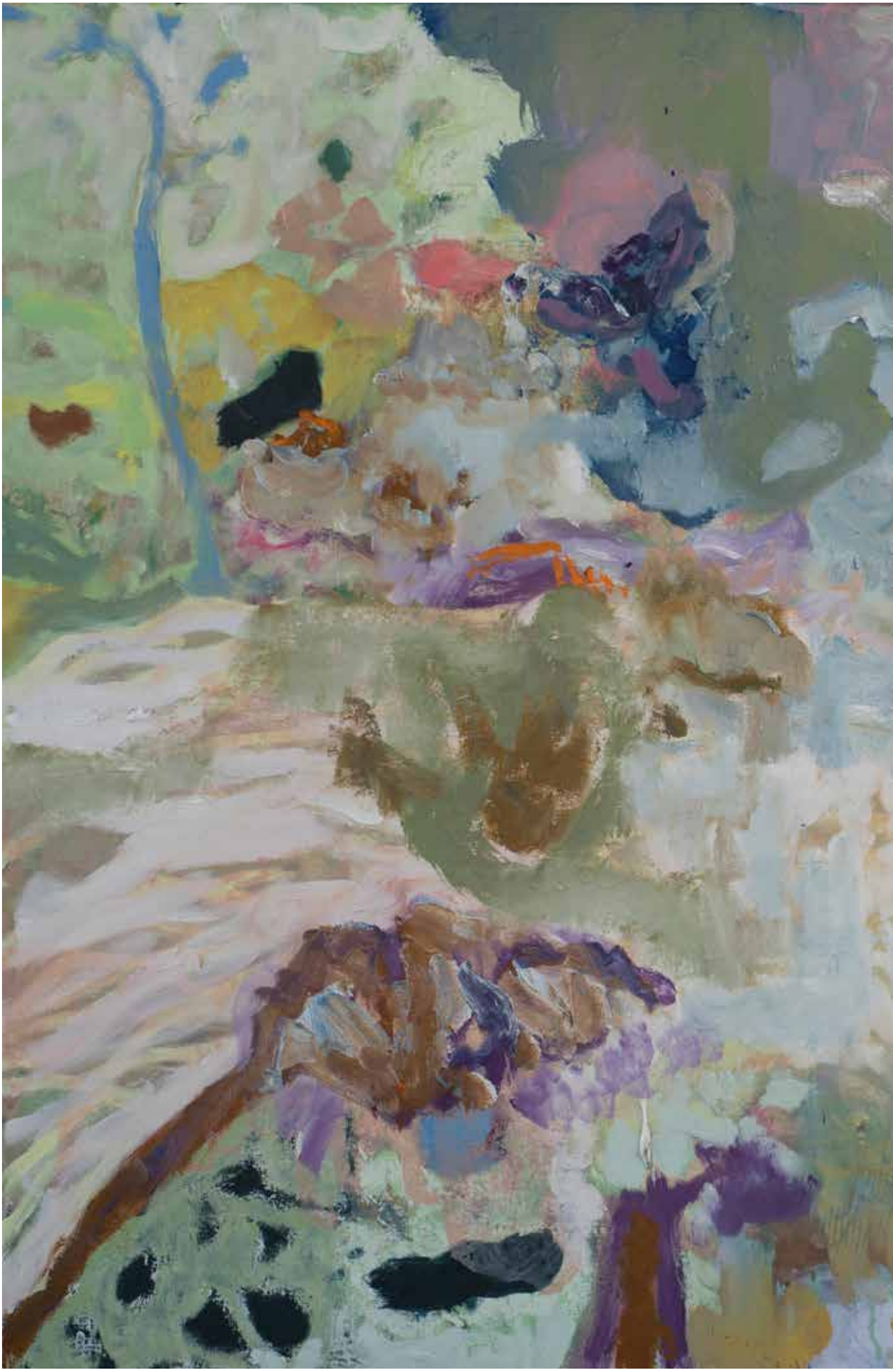









LAYWAY 2010







Descendons ensemble au jardin

Emboitant le pas à Georges Brassens, en dépit de Saturne, « ce dieu fort inquiétant » qui « tue le temps comme il peut » et « joue à bousculer les roses ». Jean-Paul Laixhay propose à sa « belle » et à nous, visiteurs : « descendons ensemble au jardin ». Jardin d'Éden, jardin de rêve, jardin sacré, jardin secret... Chaque toile de l'artiste est un morceau de nature qui exulte, un coin de jardin luxuriant où s'entremêlent arbustes opulents, buissons touffus et myriades de fleurs aux couleurs somptueuses. Le Jardin de Chantal, ou le Jardin de Michèle (tous deux peints à plusieurs reprises) regorgent de fleurs pétulantes, de feuillages généreux et charnus où filtrent ça et là des éclats de lumière. Dans un autre coin, un autre tableau, écartant la constellation de corolles et pétales frais et délicats, peuvent surgir d'épaisses ramures, ombres inquiétantes, ténébreuses d'un noir profond. À bien y regarder, ce noir ombrageux, alchimie de tonalités subtiles allant discrètement du vert de gris au vert foncé, du bleu outremer au bleu violacé jusqu'au noir intense, laisse pénétrer la lumière en touches claires et buissonnantes des touffes fleuries.

> Ici donc, l'ombre et la lumière, le clair et l'obscur, ne se livrent pas un combat. Sans pourtant renoncer aux contrastes qui donnent toute sa force à ce spectacle pictural, les tonalités opaques et transparentes, les touches grasses et fluides, les couleurs chaudes et froides, s'emboitent, s'étreignent, se marient. Entre le clair et l'obscur – l'ange et le diable – l'union est scellée.

Soleil ou tache jaune ?

Dans le jardin de Christian, il y a, je crois, de grands arbres, ils sont bleus ou verts assombris d'un peu de noir, il y a aussi peut-être de l'eau, un étang ? nappe blanche, bleutée, verdâtre ou légèrement rosée, et il y a surtout plein de jaune, terre d'ocre ? graminées en fleurs ? reflets du soleil ? Ce que nous voyons, ou croyons voir, de l'herbe, une fleur, un arbre, le soleil... ne sont pas objectivement représentés. Ce sont des taches de couleur, rien d'autre, de la matière colorée sortie en pâte épaisse du tube, écrasée au couteau ou à la brosse pour la faire adhérer et lui donner une forme, une direction, une dimension, une épaisseur. Plusieurs couches de couleur superposées et les traces de la facture forment des striures, des croûtes, des boursouflures, ou laissent entrevoir, éparses, quelques flaques et dégoulinures, en lavis, des couches inférieures. Le tableau est une sorte de maçonnerie, une construction faite d'éléments formels (un élément linéaire renvoie à un tronc d'arbre) et informels (une tache peut devenir une fleur, un soleil). La couleur fait le reste : en gros, des masses de couleurs froides (les verts, les bleus, les violets) et de couleurs chaudes (les rouges, les jaunes, les roses/orangers) opposées et complémentaires. Tout en contrastes, ces amassements colorés, organisés en multiples facettes (la « maçonnerie ») structurent solidement l'espace et créent des effets de profondeur, sans le secours de la perspective géométrique. En cela, Jean-Paul Laixhay a retenu la leçon de Cézanne, mais l'artiste nous emmène bien au-delà de la rigueur constructive et d'un certain esprit méthodique du maître de la Montagne Sainte-Victoire. Jean-Paul Laixhay, architecte (sa formation) avant d'être peintre, lui aussi construit mentalement son tableau mais en même temps, il se laisse submerger par l'émotion et, sans attendre, il met la main à la pâte, la triture, la pétrit, l'écrase avec force et fermeté, comme une nécessité. Il s'y livre tout entier. On le sent faire corps avec elle. La matière picturale se fait chair, vivante, voluptueuse, et devient le lieu d'exorcisme des pulsions de vie, de plaisir, de désir et de jouissance.

Un « hymne à la joie »

Un tableau de Jean-Paul est une symphonie colorée, un « hymne à la joie » où la gamme complète des couleurs, luxuriantes, éblouissantes ou denses, sombres et profondes, entrent en résonance. Du rose, rouge, et jaune au bleu, vert et violet, purs ou en infinies nuances, ponctués par les éclats du blanc ou les abîmes du noir, les couleurs explosent dans l'espace de la toile irradiant bien au-delà. La richesse, la gourmandise de ces couleurs ardentes et fécondes, s'allient obligatoirement à l'opulence et la sensualité de la matière : une peinture voluptueuse, réjouissante, jubilatoire avec sa part de mystère dans quelques recoins plus inquiétants...
À côté de Ludwig van Beethoven, il aurait fallu évoquer aussi Claude Debussy, Maurice Ravel ou Igor Stravinsky, mais tournons-nous maintenant, sans abandonner les liens entre la peinture et la musique, du côté de Jean Giono, ce grand écrivain amoureux de la terre et de la nature tout entière, comme l'est aussi Jean-Paul Laixhay.

> Jean Giono publie en 1935 un roman intitulé *Que ma joie demeure*. Il y parle de la joie que lui inspire la beauté de la nature et qu'il associe aux joies du corps et à ses désirs, une « joie totale », dit-il, dans et avec la nature, corps et âme. Le titre, emprunté à celui d'un choral de Jean-Sébastien Bach, est volontairement amputé du premier mot : « Jésus ». Jean Giono refuse d'invoquer la Divinité à la rescousse. L'homme doit trouver son bonheur, sa joie dans le monde d'ici-bas, en osmose avec la nature. Pour lui c'est la nature, et non l'âme, qui est immortelle. Jean Giono croit au Grand Tout unique, à la nature qui englobe le corps et l'âme, indissociables, la chair et la matière, avec la mort qui en fait partie, en une « chaîne de transformations » toujours recommencée et donc, « immortelle ». La peinture de Jean-Paul Laixhay n'exprime-t-elle pas aussi cette même forme de spiritualisme païen, tellurique, sensuel, dionysiaque ? Jean Giono et Jean-Paul Laixhay nous disent encore que la nature permet de jouir des choses sans les posséder, on peut donc s'y livrer sans réserve, mordre la vie à pleines dents, et, nous aussi, avec Pierre Ronsard cette fois, « cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie ».

Les grands chemins

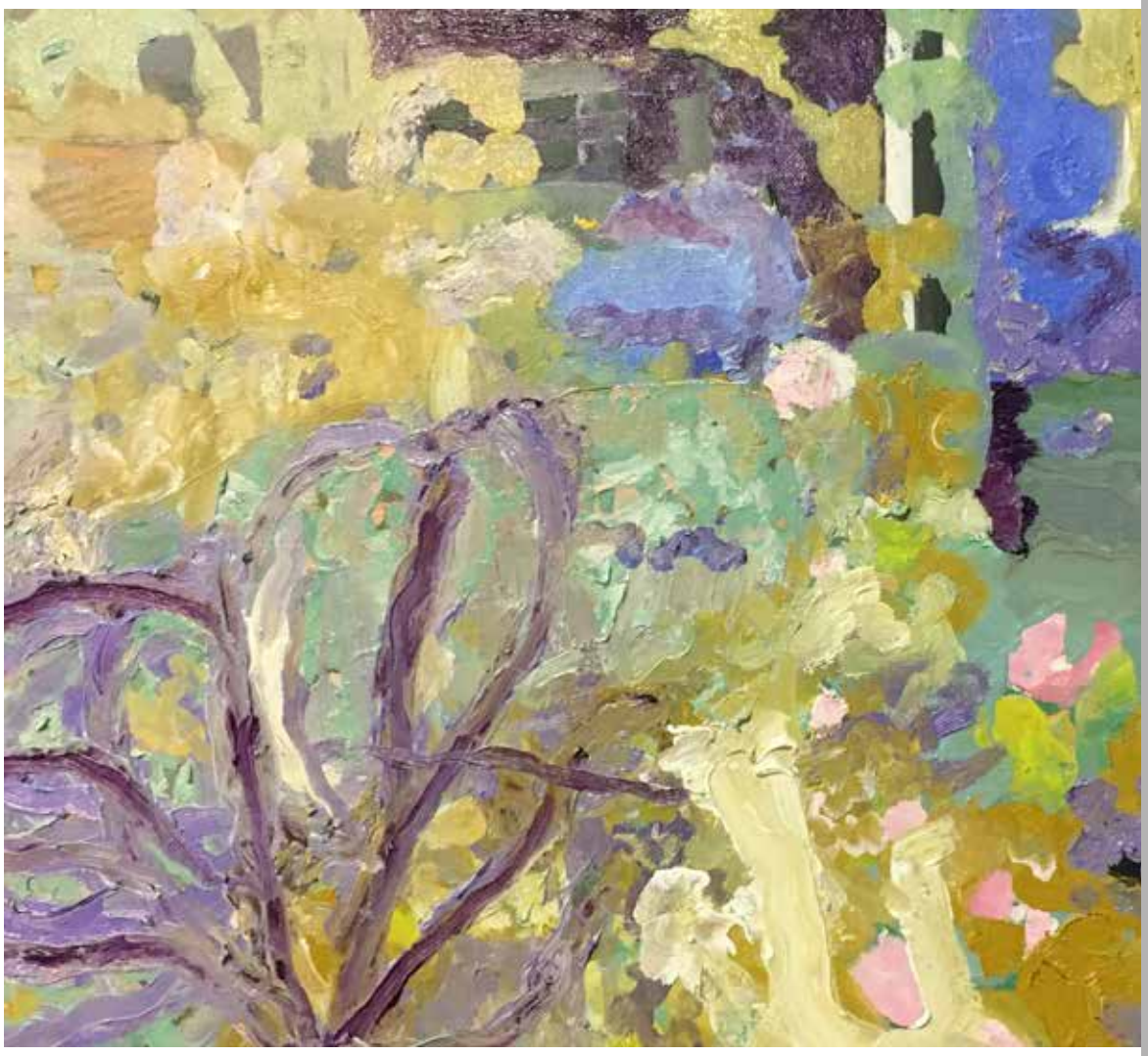
À son tour, pour sa série *Les grands chemins*, le peintre emprunte à Jean Giono le titre d'un de ses romans publiés chez Gallimard en 1951. Les grands chemins de Jean Giono, semblables aux chemins tracés dans la nature, droits, sinueux, tortueux, montants, descendants, bifurquants... sont les chemins de la vie sur lesquels l'homme est en errance. Ils ne sont grands que dans leur dimension symbolique lorsqu'ils deviennent le champ d'une recherche, d'une curiosité, d'une réflexion sur le sens de l'existence, sur la possibilité – ou non – du bonheur... Et le peintre de nous le dire encore avec fougue et passion : exubérance des couleurs, fourmillement de touches multicolores entremêlées, ou contraste entre un côté sombre ombragé, terrestre, et l'autre, céleste, bouillonnant, rutilant de lumière dorée. Pour Jean-Paul Laixhay, les grands chemins sont aussi ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle. Depuis quelques années, l'été venu, il parcourt une étape sur ce grand chemin initiatique. Pas à pas, il avance et mesure le temps et l'espace, s'enivrant du spectacle de la nature et de la beauté des lieux sacrés où tant d'hommes depuis plus de mille ans, sont passés, se sont arrêtés et sont repartis humblement à la recherche du divin ou tout simplement, d'un dépassement de soi. Sur ces grands chemins, Jean-Paul Laixhay se nourrit des richesses de la terre et du ciel et récolte les fruits et les couleurs de son art.

Anne Gersten



« Le soleil n'est jamais
si beau qu'un jour où l'on se
met en route. »

Jean Giono



Chez Jean-Paul Laixhay, peintre et architecte, le recours au fusain n'a rien d'anodin. Son travail sur la trace, sur ce qui fait signe, au-delà de l'érosion et de la précarité, trouve, dans la fragilité du carbone originel, une complicité secrète qui nourrira son dessin. Il lui faut recourir au moelleux, au sensuel que diffuse l'outil archaïque pour que naisse, de l'épaisseur d'un muret, de la grâce d'un iris qui fane, l'architecture hésitante d'un jardin de banlieue. Neigeuse, la blancheur muette de la feuille orchestre les improvisations charbonneuses de l'artiste qui renoue, conscient ou pas, avec l'angoisse millénaire du vieil homme en quête d'éternité.

Marcelle Imhauser











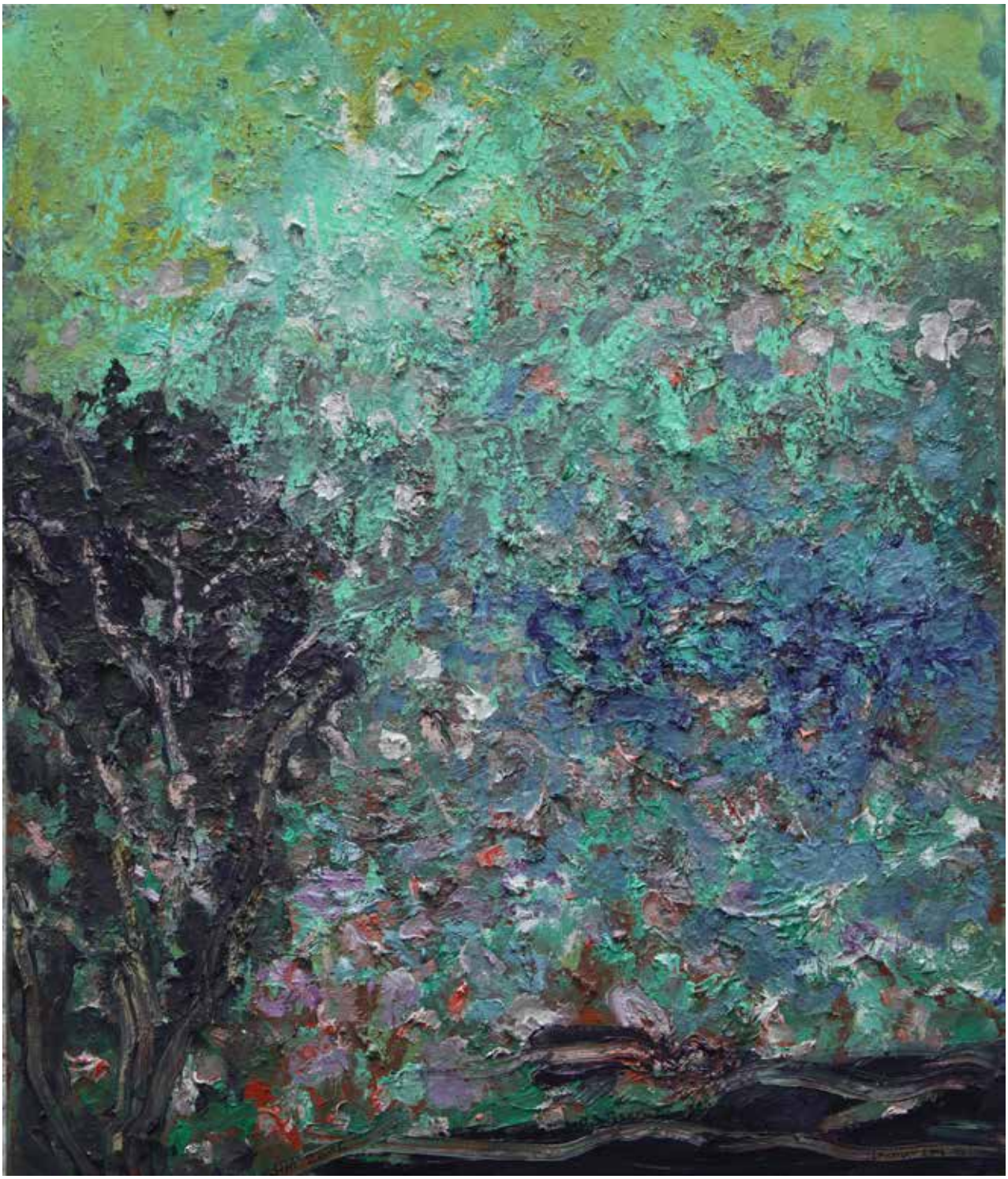












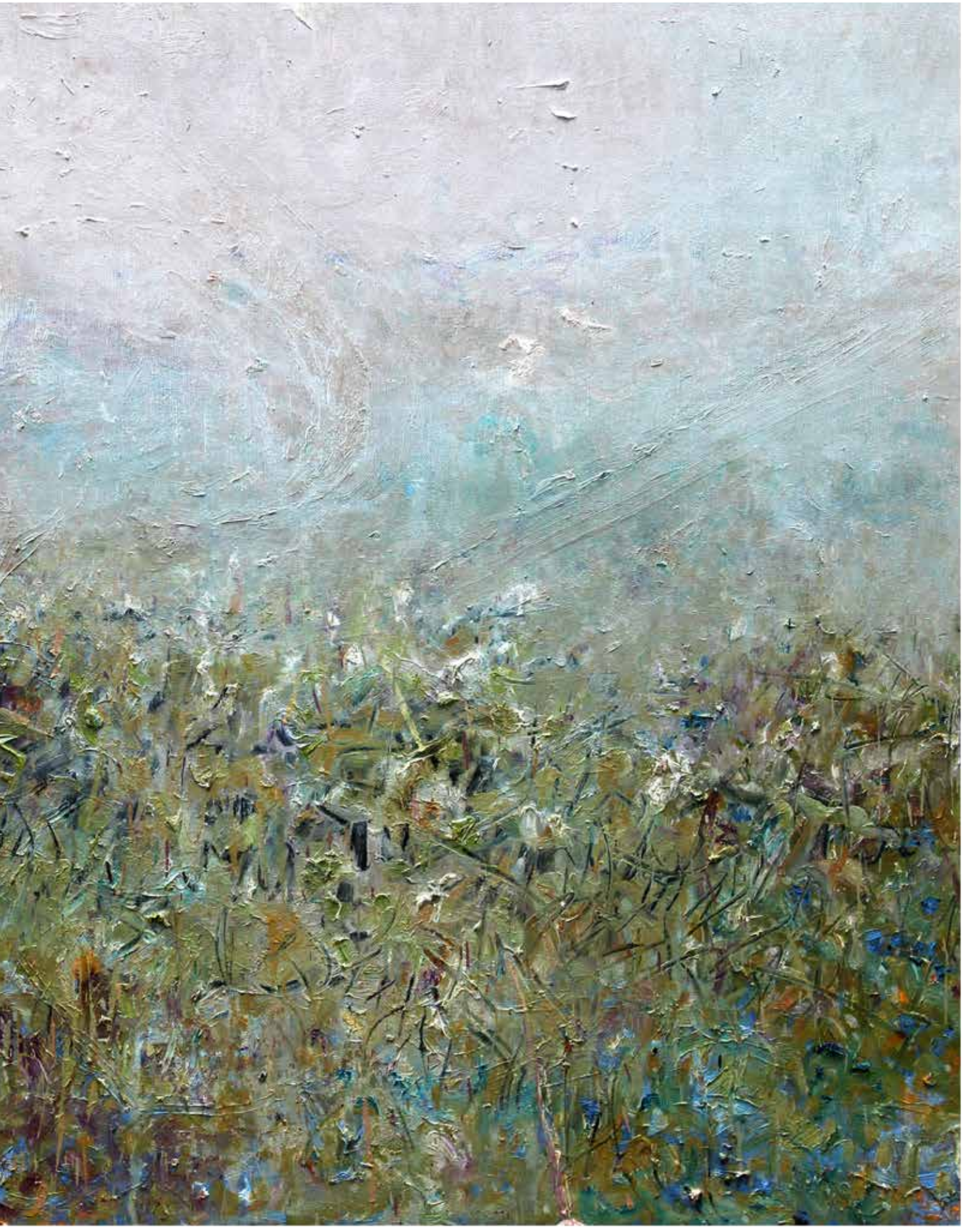


















CHEMIN

FLEURS

Les roses

À 14 ans pendant les vacances d'été, je me levais à 5 heures du matin pour me rendre à vélo chez un horticulteur.
Son exploitation se situait dans le village voisin. Il fallait gravir une côte reliant Vivegnis et Oupeye.
Cet homme était âgé, du moins je pensais qu'il était vieux. Peut-être n'avait-il qu'une cinquantaine d'années ?
Ensemble, nous procédions au greffage des rosiers.
Il réalisait les greffons et les incrustait dans les plants. Je le suivais avec les brins de rafia et je terminais l'opération de ligature.

> *Les parfums de roses se mêlaient aux senteurs de la terre couverte de rosée. Les oiseaux s'époumonaient dans l'allégresse de l'été.*

Nous restions à travailler en silence, comme si les mots auraient pu briser cette connivence qui régnait entre nous.
Je le voyais comme un homme sage qui avait trouvé son bonheur dans la passion des fleurs. Je ressentais déjà cette autre voie possible, différente de la brutalité du monde que je voyais autour de moi. La Fabrique Nationale où travaillait mon père, le club de football dans lequel je m'efforçais de trouver une place pour être agréable à mon oncle, pour lui ressembler le plus possible, étaient à mes yeux un univers de compétition dans lequel je ne trouvais pas ma place.

> *Je serais moi aussi un poète, imprégné de bonté et de contemplation pour la beauté que m'offrait la nature.*







AMARYLLIS
AMARYLLIS

Il est superflu d'expliquer un jardin à une âme.
Les secrets du sol sont bien gardés,
mais quiconque est rompu aux arcanes
du recueillement ne dissocie pas l'indicible
d'un fraisier en fleurs.
Il ne balance pas entre l'illumination et la récolte.
Pour lui, le fruit est composé d'une partie égale de
pulpe et de mystère serein !

François Jacqmin,
Jardins, 1989






























CHEMIN

CORPS



































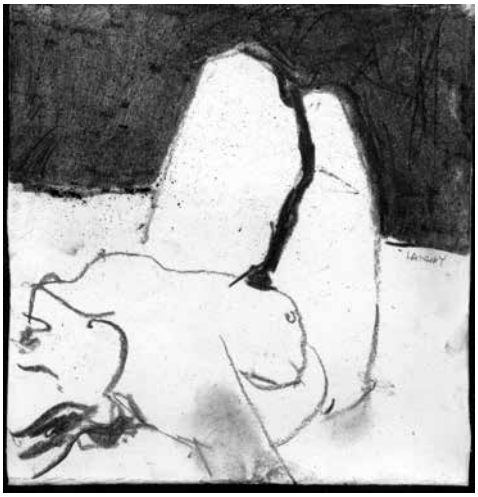

AIXHAI
1996



La couture

Ma mère couturière exerçait son activité de couturière à la maison.
Je revois les patrons sur papier Kraft, tracés à la craie bleue, une grosse craie plate qu'elle affutait sommairement.
Le mètre ruban, les ébauches de vêtements, les coutures, les ourlets, les grands ciseaux noirs qui trainaient sur la table et, au milieu de la pièce, perché sur une tige plantée sur un trépied, le mannequin d'essayage en feutre garni d'une toile grise, arborant des seins bien galbés.







Les vêtements s'y accrochaient à chaque étape de leur confection, jusqu'à l'aboutissement du processus, où, encore cernés de leurs coutures apparentes, ils venaient envelopper les corps de ces femmes que je voyais défiler.

Les tenues intimes, les combinaisons de couleur chair m'étaient pudiquement dissimulées — mais finalement pas trop — comme si mon jeune âge n'était pas encore investi de cette curiosité avide que l'on prête aux adolescents.

Je me demande à présent s'il n'y avait pas une forme d'exhibitionnisme chez celles qui déambulaient en s'observant dans le miroir, sous les yeux attentifs de ma mère.

Étrangement ma mère aussi avait l'habitude de sortir de sa chambre pour ajuster ses bas et rectifier l'attache des jarretelles qui les soutenaient. Cette opération se déroulait dans la cuisine, sous les yeux indifférents de mon père. Que cherchait-elle à montrer — ou à prouver—, elle qui d'habitude était d'une pudeur excessive ?

Il m'était donné de voir les jambes dénudées de ma mère, plus très jeune et que je considérais comme un monument d'un âge que je n'atteindrais que dans l'éternité.














Principauté

Réponds présent à la passion
Chaque fois qu'elle te convoque
Et fais taire les boutefeus
Qui t'interdisent tout excès.
Lorsque l'on te blâme d'aimer, qu'on t'injurie
Tiens bon : que ta fureur libidineuse
Soit ton enseigne aux yeux du monde !
Si tu ne manifestes pas
Ta seigneurie en ce domaine,
D'autres se feront un plaisir
De se faire princes à ta place.

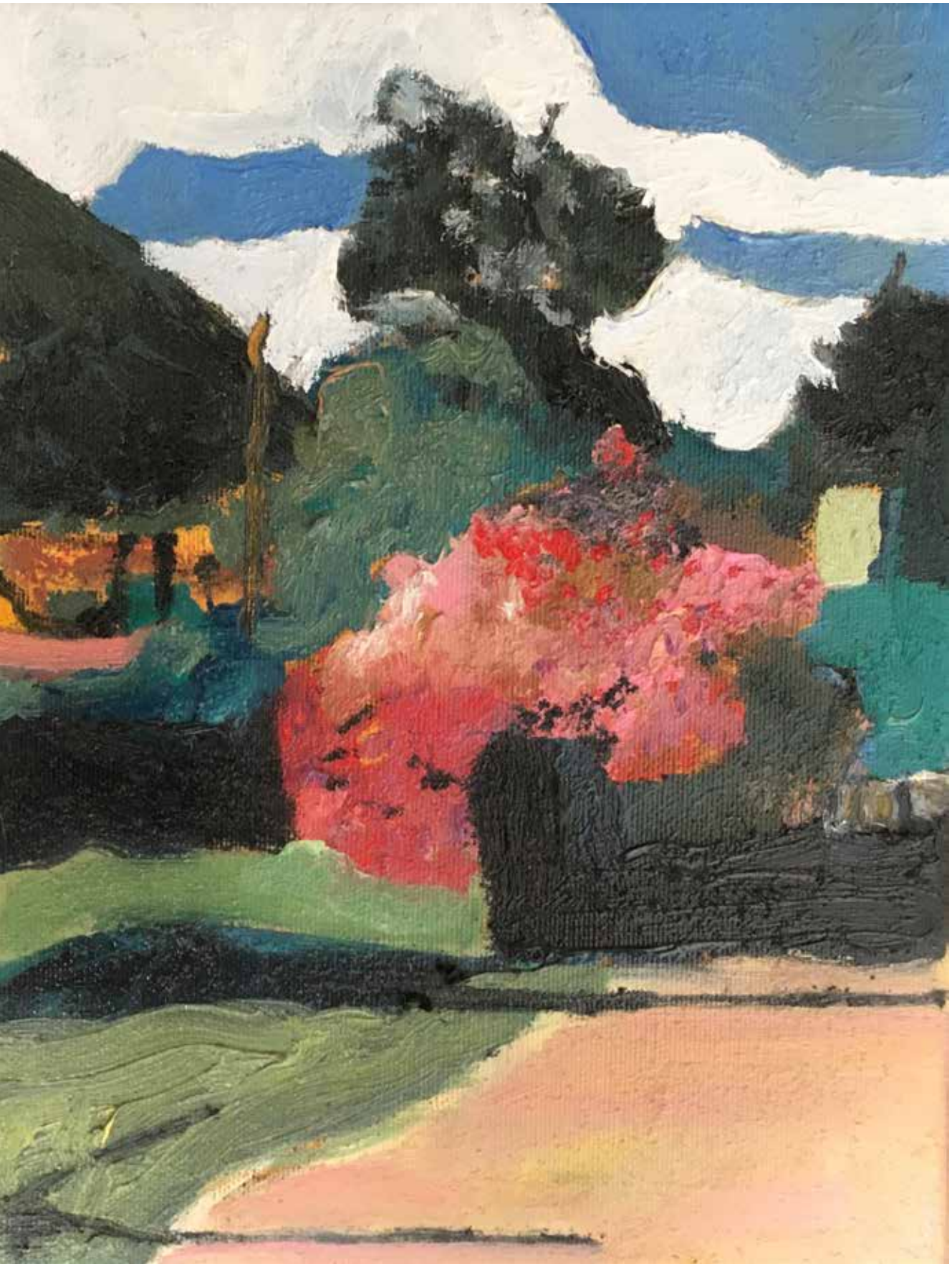
Abou'L Qasim
A-Tamini,
X^e siècle





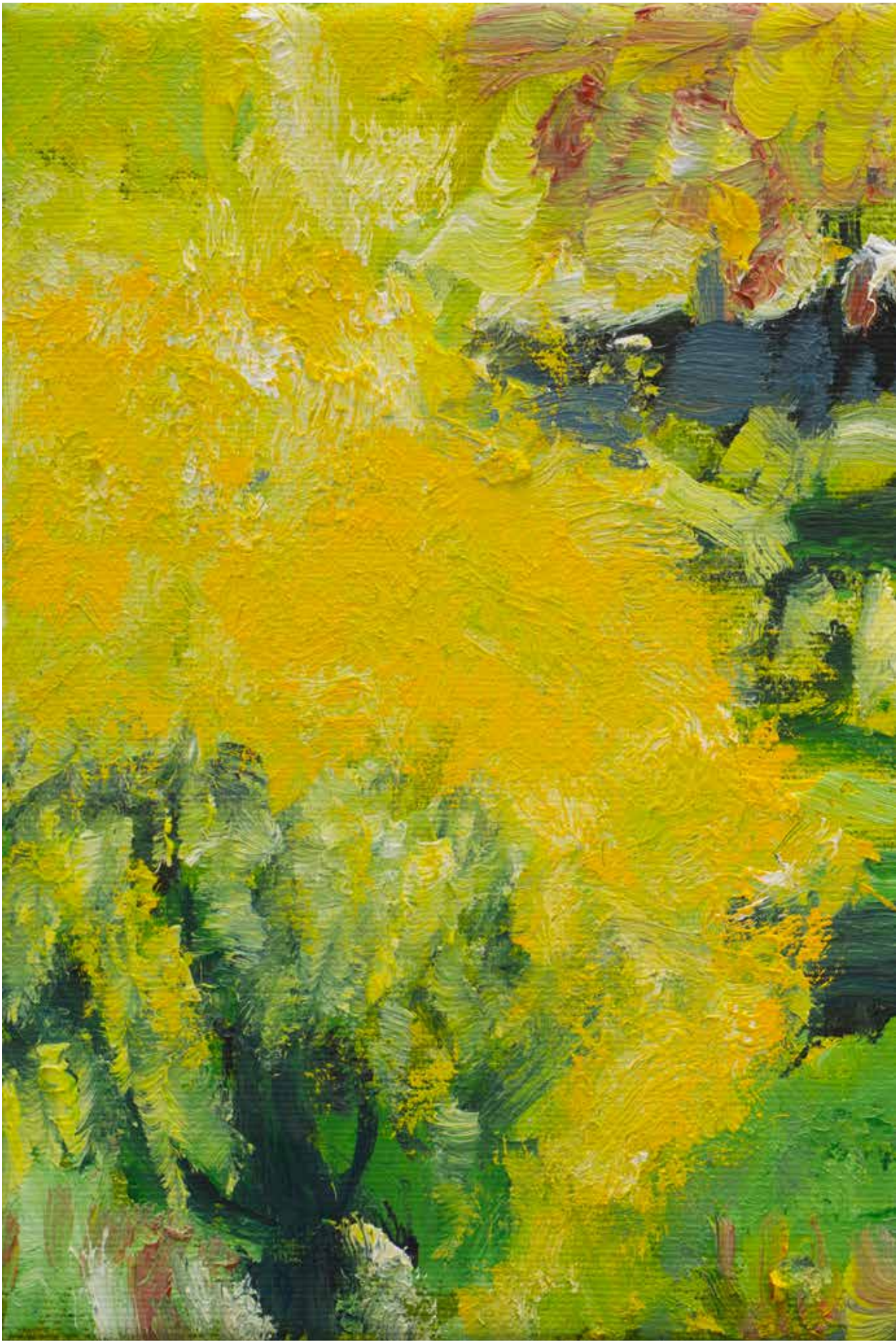
CHEMIN

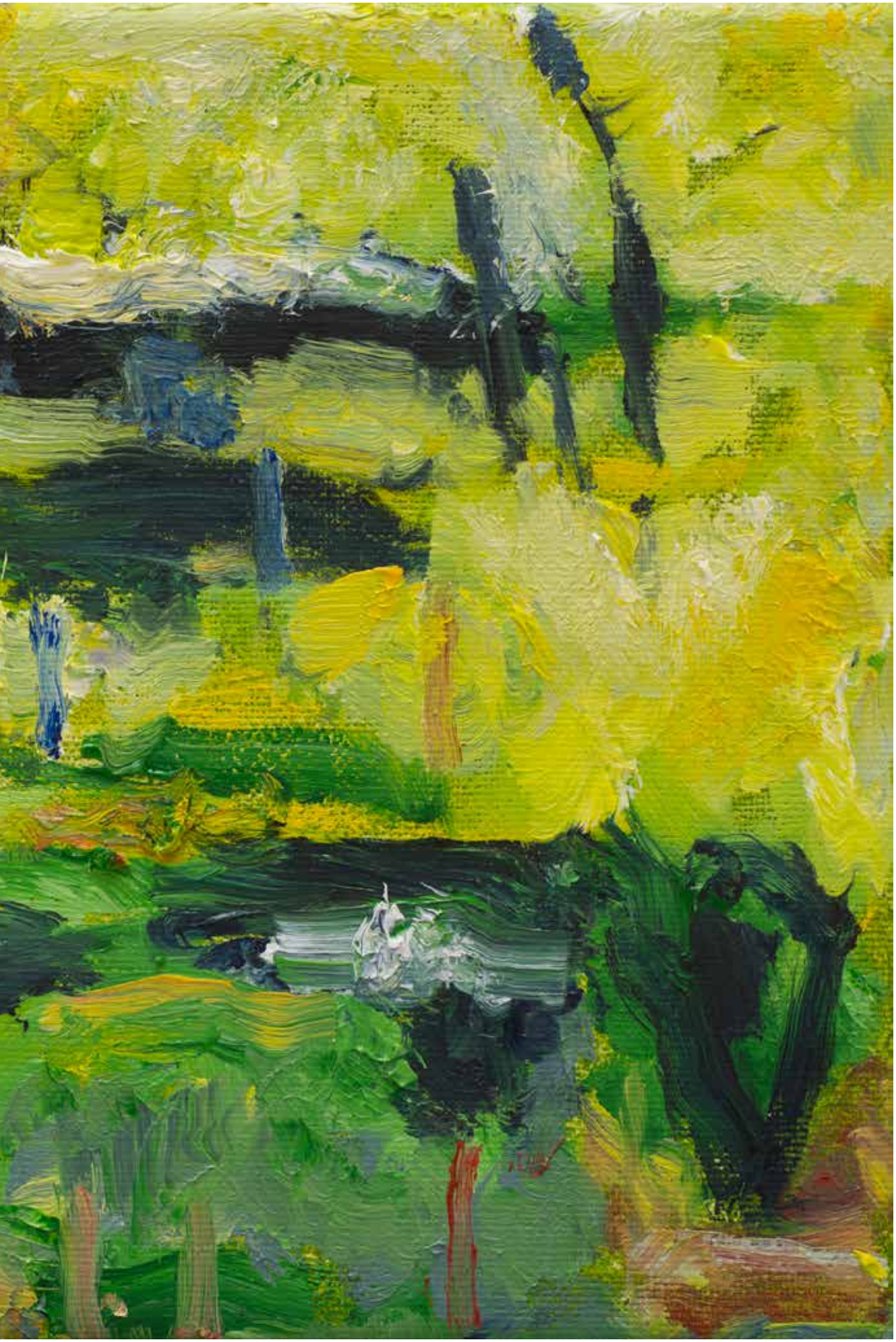
RENCONTRES

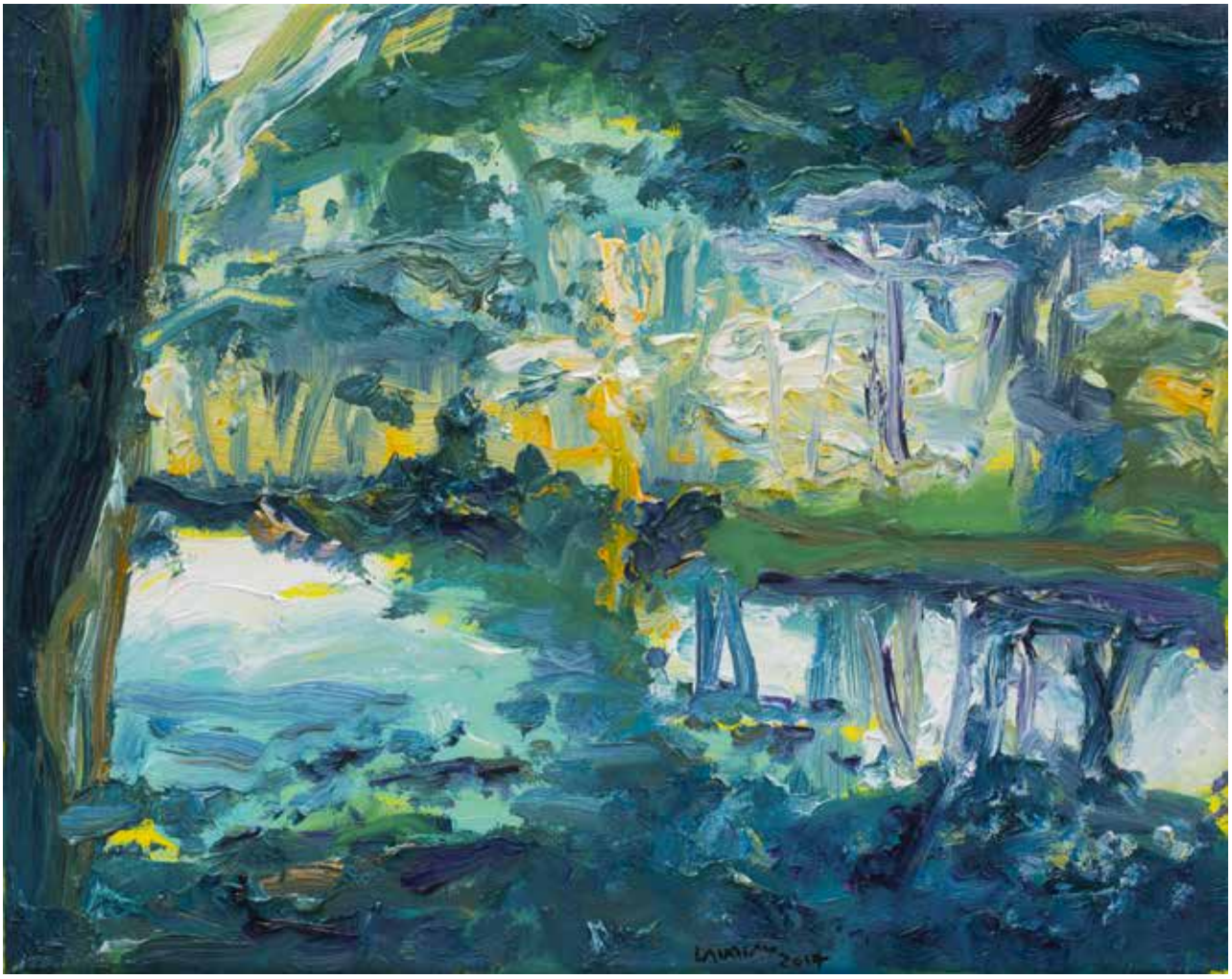


















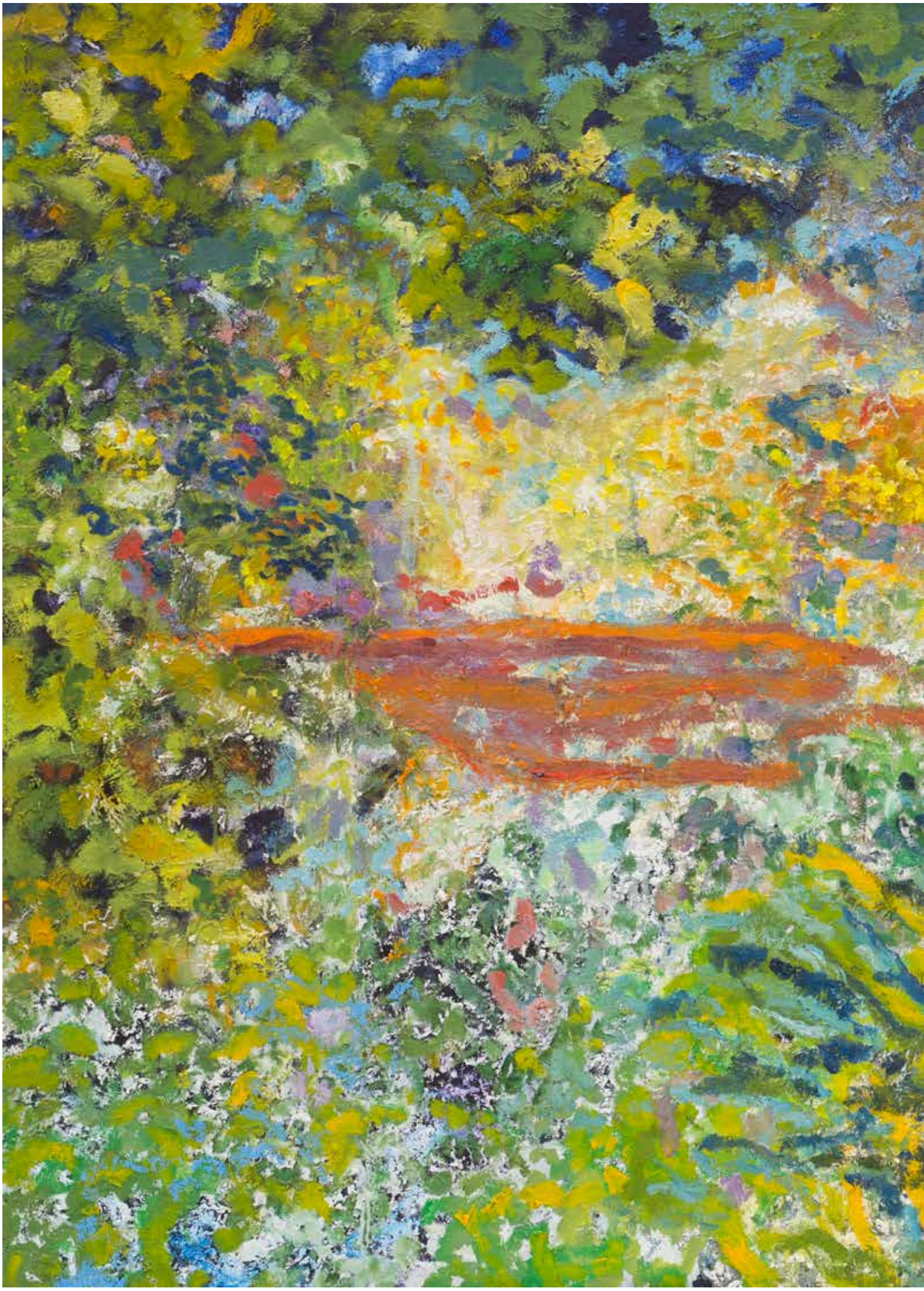


















Pour Manuel

Sous ton visage, une voix
Inscrite en toi
Chaude, somptueuse, poétique, princière, luxueuse
Politique ta voix…
Tu n'aimes pas les riches, tu préfères le cœur
Voix de voyeur, qui sait flairer le gibier, reconnait la femme, l'amante, la maîtresse
Tendre et grave, sait accueillir, écouter, raconter
Emporte à Lisbonne avec les mouettes que tu as tant de fois accompagnées dans tes rêves de retour au pays
Un jour tu me confias une mission
Nul besoin de convention, de contrat signé
Ton regard clair, la main tendue
Mission accomplie
Vole mon ami, par-delà les océans

CHEMIN

GALERIES

JEAN-PAUL LAIXHAY (PEINTRE)
LAMBERT ROCOUR (SCULPTEUR)

GALERIE JUVÉNAL
PLACE VERTE, 6, 4500 HUY



FONDATION BOLLY-CHARLIER

VERNISSAGE
Vendredi 4 avril 2014,
de 19 à 21h.

Exposition accessible
du 5 au 27 avril 2014
Samedi, dimanche de 14h
à 18h.
Ou sur rendez-vous,
ENTRÉE LIBRE

Doublé Liégeois en galerie hutoise de la Fondation Bolly-Charlier. On pourrait croire que les peintures de l'architecte Jean-Paul Laixhay (1952) sont des abstractions tant elles livrent avant tout, par les luminosités et densités chromatiques, des impressions. On sait que pour les réaliser, il s'imprègne de la nature, des bois, et que ce sont, à leur manière, des paysages intimes. Poursuivant son travail de sculpteur, Lambert Rocour (Herstal, 1946) taille la pierre en fine colonnes incisées, rythmées, échancrées, dans lesquelles se glissent des messages secrets.

Claude Lorent

GALERIE PASCALINE MULLIEZ

4 Cité Griset 75011 Paris
tél. 01 43 38 64 08
info@pascalinemulliez.com



JEAN-PAUL LAIXHAY
DU 16 FÉVRIER AU 7 AVRIL 2012



CHRISTINE COLON

A le plaisir de vous inviter
au vernissage de l'exposition

SOPHIE LAURENTY
& JEAN-PAUL LAIXHAY

Le vendredi 25 septembre de 18h à 21h
en présence des artistes

EXPOSITION DU 26/09 AU 18/10/2020

INVITATION PAYSAGES SUBJECTIFS
MUSÉE IANCHELEVICI



LA TERRE PAYSAGE
CENTRE KERAMIS

La Louvière
26.03 > 05.06.2016

Musée Ianchelevici
La Louvière
Place communale 21

Centre Keramis
La Louvière
Place des fours-Bouteilles 1

Autour de l'exposition
L'idée de paysage se décline à l'intention d'un large public autour d'activités originales imaginées en lien avec la terre et la lumière.

INVITATION

GRAND ANGLE
JEAN-PAUL LAIXHAY
Vernissage le vendredi 24 avril,
de 20h à 22h



ESPACE BEAUSITE

Du 25 avril au 17 mai 2015
Avenue de Longwy 321
6700 Arlon

Comme une réjouissance,
une effervescence de couleurs,
la virtuosité chromatique de la touche
picturale rayonne, sur grands formats,
de vibrations jubilatoires.

Allégresse de peindre ce qui est...
... au-delà de l'apparence.

Inévitablement la peinture de Jean-Paul Laixhay nous emmène, que dis-je, nous emporte là où il fait bon vivre. Et cependant les lieux comme tels importent peu. Si le peintre aime à donner un titre à ses tableaux, l'identification du site n'en est ni l'intention, ni la raison. Tout au plus une typologie qui guidera et animera le parcours de l'œil. Pour découvrir plus avant et de l'intérieur il faut s'attarder, manger et vivre avec le tableau, laisser libre cours à la sensualité proposée au regard. À l'instar du peintre adepte de la marche à pied, découvrons par une douce randonnée ou une furtive escapade la nouvelle réalité, tout en ménageant les pauses indispensables à une respiration pour l'oeil. Alors nous ne succomberons pas à l'illusion d'une image première, au chatoiement trompeur d'une émotion facile et donc sans lendemain.

Une architecture libérée

Dans sa contemplation de ce qui lui est donné à voir, JP Laixhay s'attache avant tout à déceler des structures opérantes et des tonalités. Il sait qu'à l'appui de quelques souvenirs, lui ou la toile elle-même, dans son évolution, transfigurera l'observation initiale. Pareil transfert, dès le premier coup de pinceau, fait face à l'unique réalité, celle de l'espace pictural. Libéré de toute contrainte, de toute obligation servile, de toute référence sociale ou culturelle, le tableau est en marche. Alors l'homme de raison et épicurien que l'on connaît laisse libre cours, de proche en proche, aux forces et décisions de la matière, de la lumière, du rythme, de la couleur...
Ce « divertissement intérieur », le vrai, s'exerce à l'abri des plaisirs extérieurs que J-P Laixhay affectionne pourtant. La tentation de reproduire dans son atelier une atmosphère de salon où l'on partage, l'on échange bref où l'on cause taraude quelquefois l'homme. Mais qu'y gagnerait sa peinture.
Pour regagner l'autre monde, le chez soi habituel et son confort, il lui suffira de descendre un raide escalier de bois et légèrement branlant, puis de traverser la rue. Il y retrouvera, après le travail en solitaire, la compagnie de quelques tableaux et sculptures bien vivantes, communauté de partage.

Du tonus, que diable !

La couleur est de qualité. JP Laixhay peint exclusivement avec l'huile Blockx, purement liégeoise, dont la réputation et donc la publicité ne sont plus à faire. Plus sérieusement et sans se suffire à lui seul, le medium participe à la jubilation manifestée par d'aucuns au contact des tableaux exposés. Jusqu'à un certain nombre d'artistes autrement « conceptuels » qui n'hésitent pas à clamer haut et fort leur enchantement devant une peinture vivante. Ne faut-il pas voir dans ces réactions la correspondance entre une nécessité pour le peintre et un manque pour tout qui est en contact avec son travail. Et cela ne se confond pas avec l'impression facile face à une beauté qui en jette au premier regard. Si le caractère gai, joyeux ou encore frais d'une toile suffisait à en définir l'intérêt, nous risquerions de connaître rapidement la désillusion inhérente à la superficialité. Non, il y a bien plus dans la peinture de Jean-Paul Laixhay : l'invitation à découvrir la vitalité sous-jacente, expression elle-même d'un renouveau incessant pour l'œil. Par son essence, elle nous abstrait d'une certaine réalité et modifie notre manière de l'appréhender.

La dynamique du résultat

Rien d'étonnant à ce que Jean-Paul Laixhay se soit attaché à peindre entre autres la Loire, la Meuse. Les fleuves ne sont-ils pas le lieu simultané de la stabilité et du changement ? Et à y regarder de plus près n'en va-t-il pas de même pour une montagne, un ciel, un jardin ?

Intuitivement nous savons que la globalité n'existe que par le fourmillement de ses particules. Le plaisir du regard tient à ces allers-retours d'une vision interactive, imprévisible et incessante. À l'intersection de cet infini des possibles et de l'organisation du chaos, émerge un dé-paysement où nous avons l'opportunité d'établir des rapports, des liens et de construire, à notre guise, une diversité de routes. Cette offre généreuse nous rend acteur, sans effort, d'une connivence à l'abri des discours et cependant toute de respiration.

Le repos du Laboureur

Architecte, peintre, père, professeur, amant, autant de lignes de vie qui ont sillonné les terres de Jean-Paul Laixhay. Aucune d'elles ne s'est tracée — ou si peu — sous couvert de principe, de théorie ou d'idéologie. Ç'eût porté atteinte à sa liberté, celle qui privilégie la réalité de ce qui est, avec son charroi d'émerveillements et de contraintes, de fêtes et de lassitude, de travail et de loisirs, etc. Ce qui est là devant nous, avec sa diversité, source elle aussi d'enrichissement et de développement, il l'accueille avec confiance. Pas étonnant donc que l'artiste se sente comme un poisson dans l'eau dès que la vie quotidienne le plonge dans le bouillonnement de chemins de traverse. Toute sociologie sélective serait contraire à sa conception des rapports humains, tout comme en peinture les semailles nourriront les sillons et entrelacs de la texture. Parmi ces lieux de ressourcement et de repos au milieu des gens tels qu'ils sont, il en est un à Bruxelles, Le Laboureur*, qui le met fort aise. Espace pour chacun, bien loin d'un entre soi identitaire et d'exclusion.
Peindre en humanité!

Albert Dumont

Madame, Monsieur, chers Amis

la GALERIE ALBERT DUMONT

vous invite cordialement
à l'exposition des œuvres de

JEAN-PAUL LAIXHAY
ET ANTOINE VRIENS
Vernissage le vendredi 24 avril, de 20h à 22h



Rue Léon Lepagestraat 43
1000 Bruxelles

La lumière vient d'atteindre
le plus beau jour.
François Jacqmin, Les saisons

CHEMIN



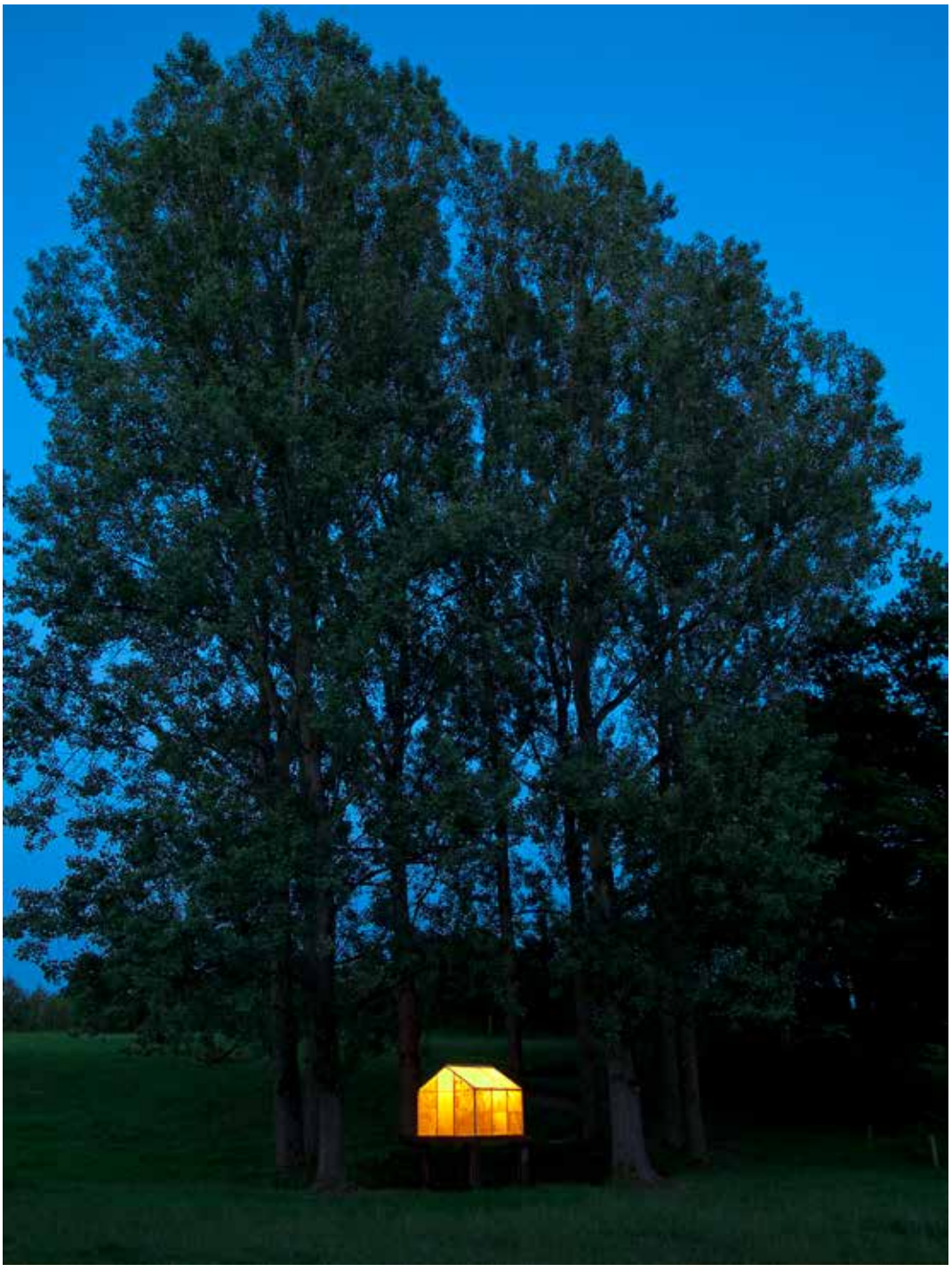
FRONTIÈRES























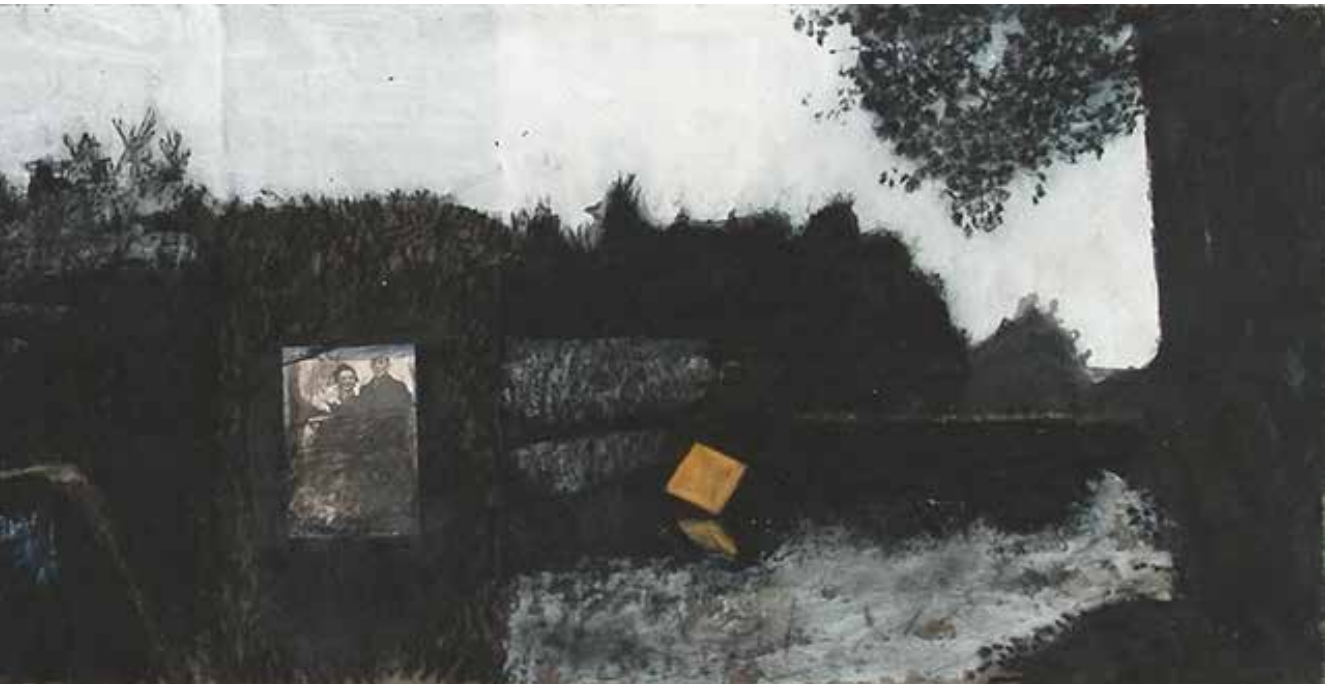














Portrait et figure
J'ai creusé dans la mienne
Rides et sillons, encâblures, fils tressés
Fils stressé.
Bouche gourmande, joues charnues
Exploration du temps, rires et larmes
M'ont ramené au tien.
Visage creusé, martelé, engravé
Par la douleur, la peur, l'asphyxie.
Manque d'air, « respirer comme tout le monde ! »
Réflexe simple et ignoré
Sauf quand il manque
Tu ne l'as pas volée ta grandeur
Ta douleur, ton secret si intimement gardé.

Ultime cadeau…
Tu m'as donné l'autorisation de peindre.

Vacances à Céret, juillet 2002

Et si on commençait par l'odeur prégnante des épineux, de l'obscurité profonde qu'ils projettent sur le sol. Alors, seulement, on pourrait raconter une histoire vieille de 80 ans. Il y aurait Lui qui s'est retrouvé au-delà d'une forêt immense sans clairière. Il y aurait Elle qui l'attendrait sept années à l'orée de la forêt d'épineux. On sait tous qu'aucune ligne d'horizon ne peut venir à bout d'une forêt de conifères. Aucune perspective ne peut se dessiner dans un mikado vertical de troncs sidérés, orphelins de soleil. L'absence de l'autre se conjuguerait avec l'absence de ciel.

Lui, il partirait en Allemagne parce que c'est l'époque qui voulait ça. On était en guerre. « On », c'était toute l'Europe. Lui n'avait pas eu le choix. Elle n'avait pas eu le choix. Ils attendraient que la guerre s'estompe de part et d'autre de la forêt au goût de résine, amer, épicé. Alors, Elle attendrait son retour.

Quand ils se sont vus la première fois entre quatre yeux, le Créateur a raconté au Narrateur l'exil de la Mère qui attend le Père pendant 7 sept ans, de l'obsession du fils pour les frontières indicibles. « Tu vois, j'aimerais que tu écrives un texte sur l'exil immobile de celle qui ne bouge pas, qui reste en plan dans l'arrière-plan, entravée dans l'attente pétrifiée… »

Michel Van Dam









Frontières

Couronne dentée
Paradis perdu
Quand sortirai-je ?
Exil
Les dents blessées
Le saurien enfoui
Prisme de mousse et de sang
Déchirure
Là-bas
La saveur des radis au mois de mai
Le parfum de la terre
Mon métier
Tu verras !
Stalag XVIIIA — GEPRÜFT —
Trapèzes tronqués
Conscient et inconscient
Dehors et dedans

Grenzen

Zerreißende Krone
Verlorenes Paradies
Wann komm ich hier raus?
Exil
Die verletzten Zähne
Der Saurier in dir
Prisma aus Moos und Blut
Risswunde
Dort drüben
Würze der Radieschen im Mai
Der Duft der Erde
Mein Beruf
Du wirst schon sehen!
Stalag XVIIIA — GEPRÜFT —
Verstümmelte Kegel
Bewusst und unbewusst
Drinnen und draußen

Judenburg, 1942

Je pense à toi, mon amour.
Que fais tu ? où es tu ?
Notre maison,
Notre jardin,
Le chien,...
Une petite serre horticole
Au milieu des peupliers sur un lieu gorgé d'eau.
Les parois fragiles ,
Badigeonnées de jaune
Pour qu'éclatent les rayons du soleil
Préalablement filtres par le feuillage vert...
Bonheur protégé et caché.
Quelques enjambées...

Judenburg 1942

Ich denke an dich, Liebes.
Was machst du? Wo bist du?
Unser Haus,
Unser Garten,
Der Hund,...
Ein kleines Treibhaus.
Inmitten von Pappeln, auf durchtränktem Boden.
Die zerbrechlichen Seiten
gelb getüncht,
damit die Sonnenstrahlen,
gefiltert durch das grüne Laub, aufleuchten.
Verstecktes und geschütztes Glück.
In greifbarer Nähe



CHEMIN



ATELIER













« Que l'homme est né pour le bonheur, certes toute la nature l'enseigne. C'est l'effort vers la volupté qui fait germer la plante, emplit de miel la ruche, et le cœur humain de bonté. »

André Gide,
Les Nouvelles Nourritures

L'atelier de Jean-Paul Laixhay a une âme, il est habité. De grandes toiles, qui nous regardent ou nous tournent le dos, des livres rangés ou éparpillés y révèlent son travail assidu et ses influences plastiques : entre impressionnisme, expressionnisme, figuration libre, abstraction lyrique ou tachisme, l'artiste a trouvé depuis longtemps déjà son propre langage. Si sa peinture s'inspire toujours d'un paysage, d'une atmosphère, d'un déclic visuel le long du chemin, c'est de son territoire personnel qu'elle émerge véritablement. D'abord surgit un dessin préparatoire au fusain, magnifique. Des doigts du peintre jaillissent ensuite, telles des nécessités, des couleurs qui ricochent, pleurent ou explosent jusqu'à l'ivresse. Subtilement, sa peinture se fait palette. La toile est inondée, le moindre espace du tableau devient un centre potentiel d'impact ou de lumière. Jean-Paul Laixhay sait bâtir sur la vague ; sans contrainte ni calcul, il expérimente, pétrit, façonne la matière. Il joue et jouit du geste et de l'instant, se réjouit avec nous de ce qui est, de ce qui naît. Le processus est exhibé, les couches se superposent : du dessin au dessein et inversement, du dessein au motif, du motif à la sensation, de la sensation au rythme, du rythme à l'émotion, de l'émotion à la volupté, de la volupté à un infini mystère.

Le temps et la peinture s'écoulent et bouillonnent main dans la main, gauche si possible. S'offrent alors à nous, entre abstraction et figuration, entre plénitude et frénésie, des natures tranquilles ou étonnées : champs sans barrières, vallons trempés d'huile, pivoines ouvertes et éclatantes, fleuves débordants à traverser, horizons fluides ou ardents. Parfois à vif, mais toujours vives, vivantes, vibrantes, parfois liquides, mais jamais liquidées, elles tracent un parcours d'émerveillement, de devenirs et de fulgurances. Impulsive et sensuelle, musicale, la peinture de Jean-Paul Laixhay se révèle à la fois conquête et don. Elle nous parle, en toute liberté, en toute vérité, de la puissance de créer, de la joie d'exister.

Sophie Horenbach







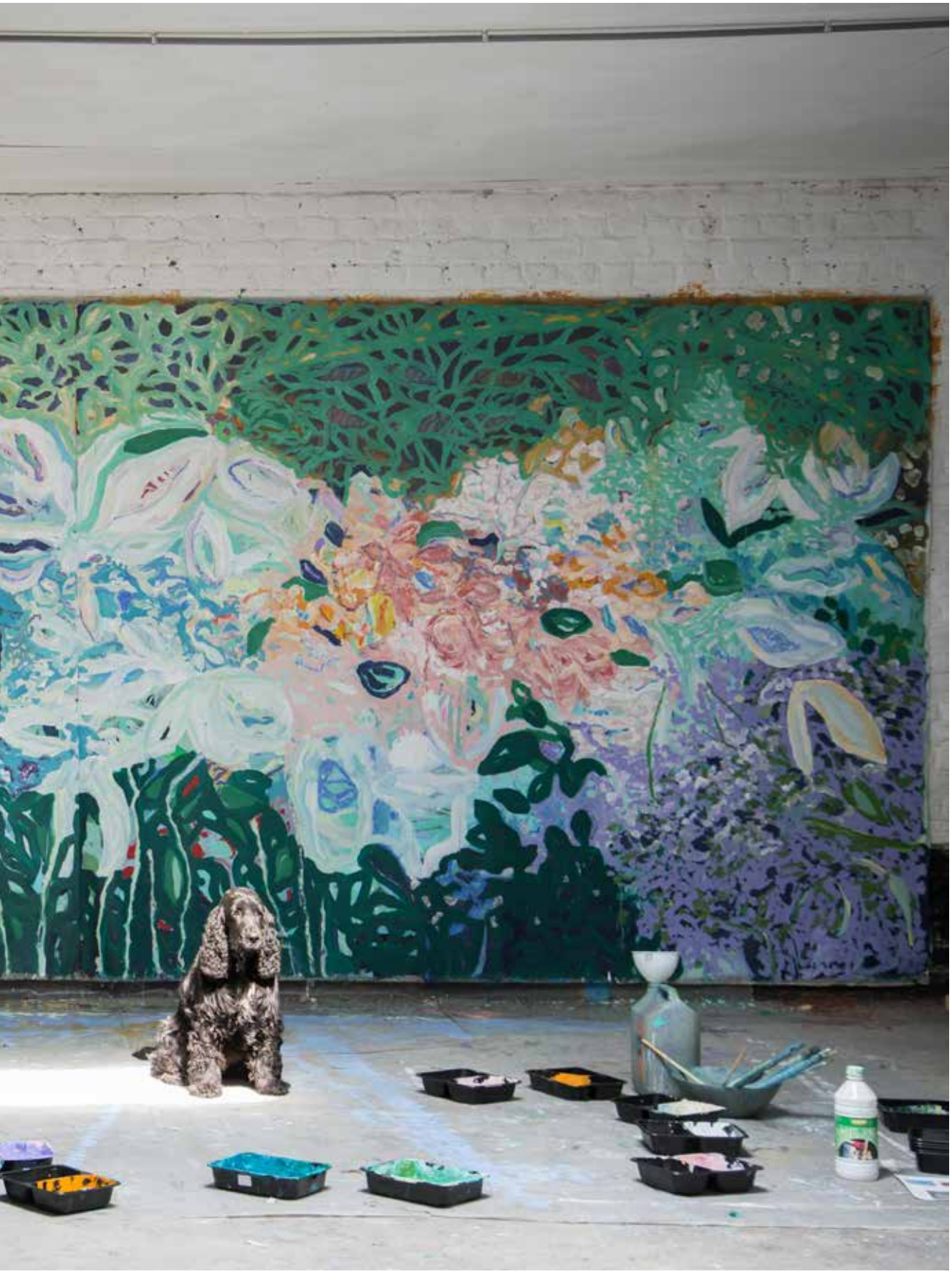




Jean-Paul m'avait un jour prêté son atelier pour y photographier un de mes modèles. J'aimais beaucoup ce lieu car il me faisait penser aux combles qui abritent les ateliers parisiens. Ces mansardes chichement éclairées par une fenêtre borgne où vient s'éteindre la rumeur de la Ville... Je ne sais pas si c'est lui qui m'a donné l'idée de commencer ce travail sur les ateliers d'artistes, en tout cas il fut le premier volontaire. Jean-Paul avait entreposé des toiles un peu partout, mais l'une d'elles, posée sur un chevalet, imposait sa présence. Il s'agissait d'un jardin, je crois. Je ne retrouvais pas dans sa peinture la légèreté des impressionnistes comme chez Monet, qui a dû sans doute guider son cheminement artistique. En revanche, les couches successives de peinture, la matière dense, l'odeur de l'huile... donnaient cette densité à l'atelier. Je m'en souviens comme d'un lieu « habité » par l'acte de peindre avec quelque chose d'organique, d'inspirant.

Jacques Donjean





« ... Le temps ne fait rien à l'affaire.
Quand on est con, on est con !
Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père
Quand on est con, on est con ! ... »

Il est de coutume dans les écoles que les enseignants qui partent à la retraite prennent poliment le micro pour dire quelques mots d'au-revoir, de merci et d'encouragements.

Jean-Paul, il a pris le micro, et le sourire en coin, il a repris a capella cette intemporelle chanson de Brassens. Ça m'a fait marrer.

Était-ce de l'autodérision, un bilan personnel ? Était-ce une mise au point nécessaire pour ce passage de relai ? Un clin d'œil aux vieux collègues ? Un message aux nouvelles générations ? Un peu de tout ça sans doute, nécessaire peut-être, culotté quoi qu'il en soit.

On se sent bien dans son école quand un collègue passe le flambeau d'une telle manière avec humour, légèreté et talent.

Ce qui compte c'est le chemin.

Il y a le chemin parcouru et le chemin à parcourir.

Le chemin parcouru c'est l'expérience des essais et des erreurs, des difficultés et des joies du métier et de la vie, de l'apprentissage et de l'enseignement. Jean-Paul a écrit un jour dans le journal de l'école. « Au fil des ans j'ai compris qu'il était possible de partager des connaissances et une expérience acquise. »

Il me semble que Jean-Paul a vite compris aussi que même si l'expérience éclaire le chemin, elle ne sert pas à refaire le chemin.

En entrant comme enseignant après une vingtaine d'années de pratique de l'architecture, il a vite compris qu'être en chemin c'était voir devant et qu'avancer c'était accompagner les jeunes rencontrés sur le chemin, dorénavant leur chemin pour un moment avant que chacun ne continue le sien, suffisamment éclairé.

Quel bonheur d'avoir marché quelques années aux côtés de ce pèlerin troubadour.

Sur ce bout de chemin, avançant ensemble dans les années 2010, j'ai rencontré un gars qui a tout fait pour ne pas rester con. Je l'ai vu marcher droit, visant un objectif, mais toujours curieux des chemins inattendus. Ils font partie de l'aventure. Nous le savions architecte, dessinateur, peintre et enseignant, raisons pour lesquelles il est passé à Saint-Luc. Mais lors de quelques aires de repos nécessaires sur ce chemin, nous l'avons découvert chanteur et musicien. Tout en discrétion il n'a jamais hésité à dégainer son trombone à coulisses pour faire péter « Unchain my heart » et « Sympathy for the devil », « La Javanaise » ou « Laetitia »... accompagnant une bande de collègues hétérogène et éphémère.

J'ai marché avec d'autres aux côtés d'un homme aussi discret que talentueux, prenant facilement sa place, rien que sa place mais toute sa place, un compagnon généreux et discret, drôle et engagé, sage et quelque fois séducteur. Talentueux et toujours au service des autres. Jamais con.

Que le chemin à parcourir lui soit le plus long et le plus surprenant possible.

Quant à...

« ...vous, les cons naissant,
Les cons innocents,
Les jeunes cons,
Qui, ne le niez pas, prenez les papas pour des cons :
[...]
Méditez l'impartial message
D'un qui balance entre deux âges... »

Éric Van den Berg
Citations de G. Brassens



Par la petite fenêtre oblique de mon atelier, je vois les arbres se raidir sous l'inconfort du souffle rude du vent du nord. La neige, amas de taches blanches à l'aube, s'est progressivement évanouie. Les couleurs sont vives. Seul le ciel n'a rien décidé. Il effiloche des gris de densités différentes.

> Je me remémore ma première visite à l'Atelier de Laixhay, dans le quartier sous-l'Eau de la Cité Ardente, au-delà de la Meuse et de la Dérivation. Nous avons traversé la rue. Je l'ai suivi dans le corridor qui entrelace des peintures à l'œuf formant sur les murs des rubans capricieux. Un petit escalier qui grince. Une porte fine de quelques planches assemblées. Le ciel du soir de printemps bleuit les verres troubles. Une fenêtre est ouverte. Les toits du voisinage s'imbriquent en des formes euclidiennes. Des rectangles et des triangles. Bleus doux ou saturés. Le crépuscule compose. Tous les objets posés au sol possèdent des roues : le chevalet, la desserte à peinture, la table basse. Tout est mobile. Sauf les toiles.

Celles-ci sont distantes l'une de l'autre. Les formats passent d'un recouvrement presque entier d'un mur à une petite fenêtre, une miniature. La plupart ne sont pas tendues et pendent naturellement le long des briques blanchies. Elles se font face de part et d'autre de l'Atelier. Elles semblent vouloir se mesurer, sortir du confort du plan. Y apparaissent des paysages. Des endroits que l'on pressent avoir déjà vus. Celles-ci, lorsqu'elles sont de grande taille, sont placées très bas, un peu comme si le peintre se penchait doucement vers elles pour les attraper, avec ses pinceaux, ses touches douces et son combat pour amener là où il pense utile à la toile, les impacts de ce qu'il voit, ce qu'il voit de ce paysage de manière très concrète, alors que ce dernier n'est pas là. Il touche. Il touche encore et il retouche. Il est penché dans une forme d'humilité, celle de celui qui ne comprend pas bien mais s'efforce de décoder les signes. Il projette, place côte à côte des coulées fines et nerveuses. Il pense que de cela va faire apparaître ce paysage qu'il entrevoit. Il espère s'en libérer. Je m'approche

de la toile. Elle est plus grande que moi. La vaste toile perd ses contours. J'observe de plus près. C'est le silence, rayé de traits.

Juste à sa droite, au-dessus, une peinture est située de telle manière à ce que je doive tendre le cou pour scruter son motif. En face, quelques taches marron emplissent un tout petit format. L'épaisseur du cadre semble dès lors très large, tant l'objet est ramassé. Un petit parallélépipède. Peint. Dans cette étroitesse, ce petit couloir de vue que le peintre nous propose, il est possible d'entrevoir ses doutes.

Il me revient brusquement en mémoire, un texte de Paul Klee où il indique qu'il traverse le doute en réduisant ses formats à une dimension extrême. Le 22 juin 1902, à Berlin, Paul Klee écrit : « Je deviens apparemment tout petit et stable (...), Je conçois un tout petit motif et j'essaie une représentation sommaire (...) Voilà au moins une action véritable, et d'une série de petits actes répétés, il en résulte beaucoup mieux (...) Toutes choses petites et rapprochées étroitement les unes des autres, l'ensemble n'en constitue pas moins une réelle activité. Je vais même jusqu'à rêver tout ceci. Me rêve moi-même. Me rêve moi-même jusqu'à devenir mon propre modèle. Le moi projeté. Au réveil, je reconnais la vérité. Je me trouve couché, compliqué mais plat, adhérent à la toile. Je suis mon propre style. » *

Laixhay plonge sa main dans des racks de rangement. Il en sort des formats réduits suggérant des petits thèmes paysagers, des détails de vastes natures. Des puissances de compositions. Des recherches sur le nuit et l'aube. Les sons des couleurs. Les objets apaisés, côté à côté forment un infini. Une conséquence de l'infini perçu par l'œil du peintre. La force et la souplesse de ses doigts. L'impact de ses pinceaux.

L'Atelier du peintre est formé de deux espaces, superposés. L'un expose ; l'autre condense. Je suis conscient que je viens de voyager. Je marche à reculons. Je m'en retourne à la rue, où la nature s'éteint.

* * *

Lorsque je retourne pour la seconde fois dans l'Atelier du peintre, rue Herman Reuleaux à Liège, c'est la nuit. Les vitres qui forment les parois aux deux extrémités reflètent l'espace, reportant à l'infini les tubes de néon et les peintures accrochées. Le plancher de sapin est une vaste peinture continue que l'on foule sans scrupule. Le plafond de plastique laiteux est déchiré à divers endroits et forme une nappe intranquille. Les murs latéraux de briques blanches sont saturés de toiles du peintre accrochées ou posées au sol. En fait, quoi que l'on fasse, le corps est immergé dans la couleur. Il n'y a pas réellement de ligne de démarcation entre les toiles, les interstices entre celles-ci, marqués de coulées, le plancher imprégné du solde des gestes du peintre. L'ESPACE EST PEINTURE. Le travail en cours semble avoir été entrepris récemment. Un doute l'habite et le rend soucieux. Il parle de paysage et de cadrage sur un infini, récurrences de l'approche du peintre depuis des temps anciens. Mais les signes semblent avoir décidé de s'agglomérer, de rapprocher par affinités électives des points pour former des taches. Ces mêmes taches que l'on retrouve aspergées dans tout l'espace. Il est saisissant de voir que ces amalgames de couleur se reproduisent dans les godets de mélange de couleur formé dans les barquettes sombres de nourriture pour chien, les tubes pressés des Blocks, les couleurs des ouvrages de la bibliothèque ou de la cdthèque. Espace et toiles. Dans le champ visuel, ils ne font qu'un. Le peintre a dissous ses signes dans ses actions spécifiques, les toiles elles-mêmes, vouées à être emportées, exposées, et les restes de ses actes collés aux parois, ses formes sédentaires.

L'architecte Laixhay réapparait dans cette organisation de sa pensée picturale au cœur de son espace de production.

> Si l'on considère les œuvres en elles-mêmes, il semble que les figures multiples qui se bousculent sur la toile – comme les enfants dans les cours de récréation , ont abandonné une part de la représentation d'un extrait de nature, ou de paysage. Le peintre appelle le regard vers une recomposition d'observations, de consciences différentes, de temps décalés. Son atelier maculé demande de retenir que le travail en cours anticipe des formations naturelles. Les couleurs, ici, saturées de jaune sur l'ensemble de la toile, parlent de coulées, de pressions diverses, de renoncements ou de recouvrements. Les toiles ont abandonné la sécurité d'un ciel, la pesanteur, les nuages d'une figuration. Les amarres sont larguées et le mouvement nous emporte. L'œil peut passer sans entrave d'une œuvre à une autre. Elles forment une chorale. La peinture parle-t-elle ? Observons qu'ici elle murmure, elle s'écoule, elle frissonne. Elle crie parfois. En l'arpentant d'un bout à l'autre, l'Atelier compose pour nous des chemins de découvertes. On ne sort pas indemne.

Je descends les marches, traverse le corridor. La rue est sombre, les luminaires publics sont accrochés plus loin. Les pavés reflètent encore, complices des actions du peintre, les mouvements qu'il nous invite à regarder. L'Atelier est sorti. Sur fond de rumeur nocturne, il est posé dans la rue.

Pierre Hebbelinck

CHEMIN



IMPRO



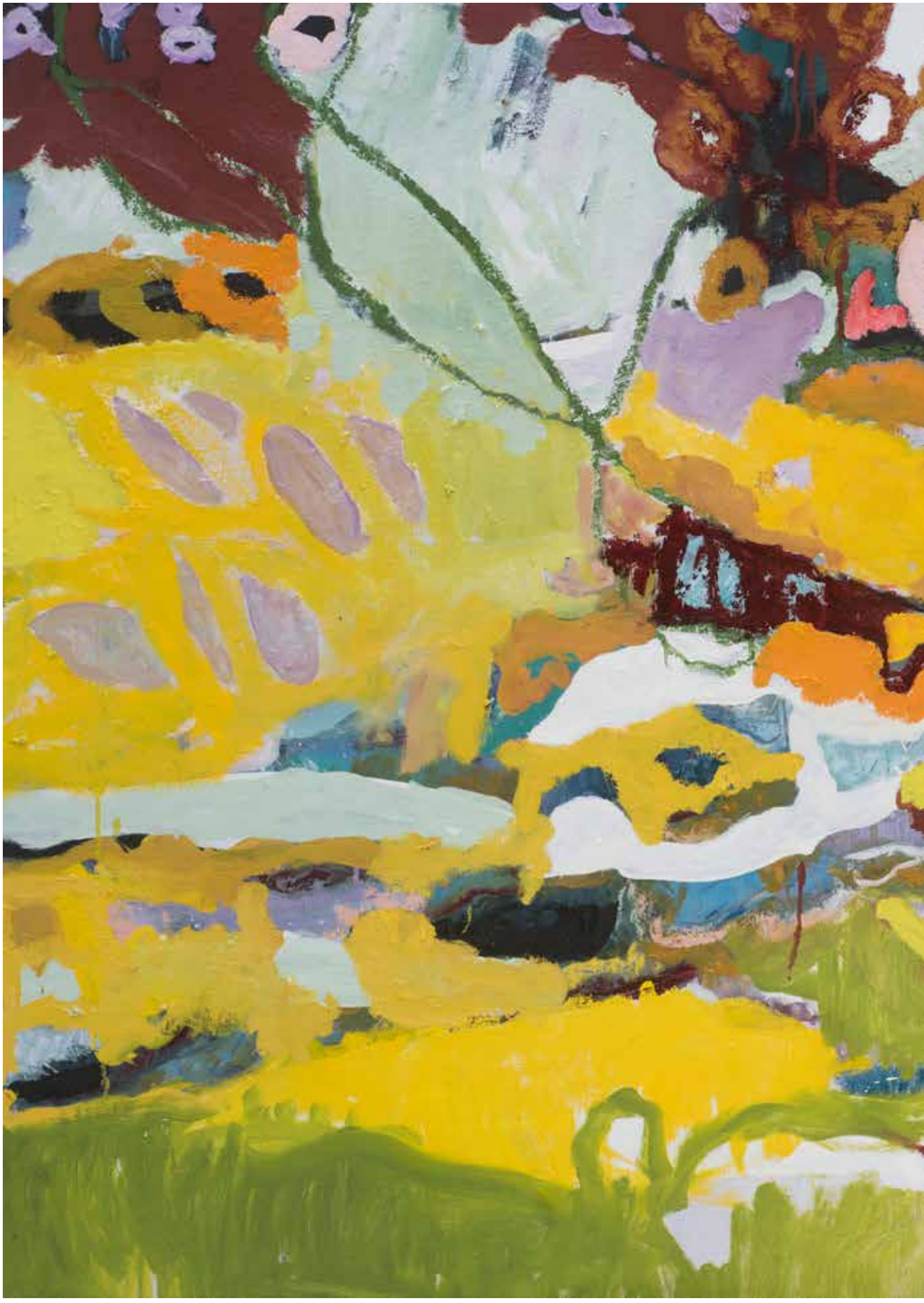













2022

































CARTE POSTALE

Jean-Pierre Ransonnet

Va ton chemin sous ton ciel inquiet /
la route est droite et n'a pas qu'à monter

simple grave le cœur et ne chante
pour écarter la prudence méchante
dont la voix basse est pour tenter ta foi
Simple comme un enfant, grave le cœur
Humble comme un pêcheur qui sait la route
chante, et ne sois pas gai ...

P. Verlaine sagesse

Les interdits
Extrait de Couverture, Ed. Yellow Now, 1981

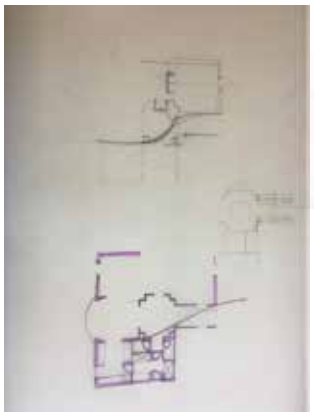
JPR Voilà c'est tout c'est rien c'est bien

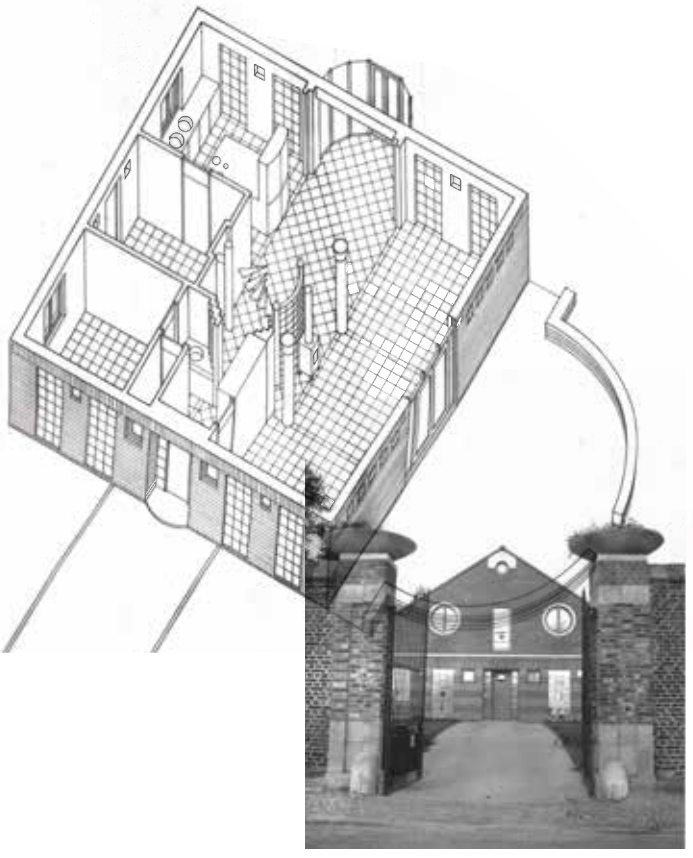





bonne année !




























jean-paul
laixhay




collections permanentes
art moderne
art contemporain









CHEMIN



BOVERIE





Athée remué par la musique sacrée, me voici devenu globe-trotter sur les chemins millénaires. Jalonné de lieux de culte bâtis sur d'antiques sites de l'ère pré-chrétienne, le chemin de Saint-Jacques n'est rien de moins qu'un parcours initiatique où le moi s'efface et fait place au gré des kilomètres à la contemplation et la méditation. Tel l'homme qui marche de Giacometti, j'avance, mesurant ma force et ma fragilité qui font l'être humain que je suis. Plus question ici de la grandeur de l'être dominant le monde mais désormais l'humble positionnement du moi, du qui suis-je dans la splendeur de l'univers. Le paysage dans sa dimension horizontale et matérielle est magnifié par la vision extatique que la marche, dans sa lenteur et la perception de la terre, offre à celui qui s'inscrit dans son tracé.















C’est dur la peinture !
Ça vous embarque dans des attendrissements prépubères,
des questionnements hystériques sur les plissements hercyniens,
le tournis des tournesols, le goût du thé. La peinture, c’est dur.
Parlons d’autre chose.
De Jean-Paul Laixhay, par exemple.
L’homme : Petit garçon, il a dû jouer à « Cow-Boy-Indien »,
J’en suis sûre. Evidemment, il faisait l’Indien.
Je le vois très bien, une main en visière, l’autre crispée
sur le tomahawk de sa Saint-Nicolas, sans pitié
pour le crotale imprudent qui investirait le trottoir.
La vie d’un Indien, c’est dur : observer, épier, flairer, décoder, surprendre.
À ce prix, on s’en sort.
Laixhay-Œil-De-Lynx s’en sort.
Il décrypte la course des nuages, la crotte d’un chat sauvage,
le battement de cils des squaws.
J’oubliais : quand il a des comptes à régler, un bon Indien se peint.
Laixhay se peint. Normal ! Un vrai bonheur !

Marcelle Imhauser

L'œuvre intitulée *Chêne-liège* entre dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Liège en 2009. Son auteur, le peintre Jean-Paul Laixhay, souhaite faire don de cette œuvre en particulier à l'issue de la très belle et importante exposition monographique que le musée lui a consacrée l'année précédente. À cette occasion, toiles récentes et fusains occupent tout l'espace du Mamac, devenu La Boverie depuis 2016: au total, un ensemble débordant de vitalité et de couleurs dans un écrin d'exception.

Les années 2007-2008 correspondent à une période de grande production artistique : les peintures à l'huile se multiplient, majoritairement des paysages qui sont et resteront le thème privilégié de l'artiste : tantôt une série plus sombre, en gris ou noir, la série plus floue des « Ombres », un imposant *Bleu de toi* très profond, tantôt des évocations libres et nerveuses d'étangs, de clairières, de sous-bois, tantôt encore des verts printaniers prometteurs, des jaunes ocrés de champs, des impressions d'hivers glacés : « la peinture étalée, creuset de mes émotions » (J-PL).

Après viendront des œuvres encore plus libres, faites de petites touches juxtaposées ou superposées, vibrantes et contrastées : un superbe dialogue entre *La Meuse* (2011) et *La Loire* (2012) exposées au Musée Curtius en 2013, des séries très gestuelles dont *Printemps sur jardin*, les peintures matières traduisant des impressions telles *Aube, Brume*, des *Ambiances* colorées, bleues, rouges, de généreux bouquets de pivoines, d'azalées, de roses d'hiver, des souvenirs fugaces de voyages en Galice, en France, en Ardennes, chez nous... Dans son atelier, lieu de travail et de vie, le peintre fréquente assidûment les maîtres qu'il admire et qui le nourrissent, tous virtuoses de la couleur : Matisse, Vuillard, Bonnard ne sont jamais bien loin, sans oublier Kirkeby, Diebenkorn, Twombly...

Chêne- liège, du nom de l'espèce précieuse de l'arbre exploité pour son écorce qui fournit le liège, occupe une place un peu particulière dans le parcours. D'un format carré, symbolisant l'équilibre, de taille moyenne comparée à certains grands formats plus récents, la toile se distingue aussi par une gamme chromatique inhabituelle, éloignée des tonalités fraîches caractéristiques : ici un noir très profond sur un fond ocre doré nuancé de gris bleuté. Au niveau formel également, pas de petites touches parsemées mais une forme nette, rectangulaire et verticale, représentant le tronc massif à l'écorce craquelée, d'où partent des volutes dansantes évoquant peut-être le feuillage persistant. *Chêne–liège* est une œuvre solidement construite, une œuvre sobre, entre figuration et abstraction, guidée par la traduction des émotions.

L'artiste a peut-être choisi d'offrir cette œuvre en raison de sa singularité ou peut-être aussi de la double signification du titre, le nom de l'arbre étant aussi le nom de sa ville natale.

Régine Rémon
Conservatrice honoraire
du Musée des Beaux-Arts de Liège

L'œuvre est présentée aux cimaises
de la Boverie dans le cadre de
« L'œuvre du mois » en octobre 2022.



EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022
OYOU (Centre culturel de Marchin), Chemin faisant
Le grenier, Esneux

2021
Galerie Albert Dumont, Bruxelles

2020
Galerie Christine Colon, Liège

2018
Galerie Albert Dumont, Bruxelles
Domaine Provincial de Wégimont, Soumagne

2017
Galerie Christine Colon, Liège

2016
Galerie Albert Dumont, Bruxelles

2015
Espace B2 Art, Tour & Taxis, Bruxelles, Fleuves
Espace Beau site, Arlon
Millegalerie, Beckerich, Luxembourg

2014
Galerie Christine Colon, Liège
Galerie Juvénal, Fondation Bolly-Charlier, Huy

2013
Galerie Albert Dumont, Bruxelles
Musée Curtius, Liége

2012
Galerie Pascaline Mulliez, Paris, France, Peintures récentes
Galerie Libre choix, Bruxelles, Fusains

2009
Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (Mamac), Liège
Galerie Pascaline Mulliez, Paris, France, Peintures récentes
L'Orangerie, Espace d'art contemporain
du Centre culturel de Bastogne, Frontières – Exil

2006
Galerie Adue, Verviers
Galerie Albert Dumont, Bruxelles

2005
Maison des artistes, Anderlecht
Galerie du cinéma Le Parc, Liège

2003
Centre wallon d'art contemporain - La Chataîgneraie, Flémalle,
Le nord et le sud, avec Djamel Merbah

2004
Le 26, Centre d'art contemporain, Liège

1999
Art wall & B Gallery, Rutherfort, NJ, USA
Galerie Or l'art, Delémont, Suisse

1997
Wégimont Culture, Domaine Provincial de Wégimont, Soumagne,
Avec Patricia Minder et Véronique Boseret

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022
En piste, stand galerie OYOU, Musée de La Boverie, Liège

2021
Galerie Lieve Lambrecht, Nevele
La Cité-Miroir, Liège, Peinture confinée

2020
La Cité-Miroir, Liège, Masques-et-moi
Musée de La Boverie, Liège, Séléction Prix de la création

2019
En piste, stand domaine provincial de Wégimont,
Musée de La Boverie, Liège
Espace Beau Site, Arlon, Quand on a 17 ans...
Galerie Lieve Lambrecht, Nevele, From Landschape to Abstraction

2018
En piste, stand domaine provincial de Wégimont
Musée de La Boverie, Liège
Galerie Détour, Jambes, Penser fleurs
Domaine Provincial de Wégimont, cinéma Churchill, Anonymat
Bruxelles Art fair, Tour & Taxis, Bruxelles, stand galerie Christine colon

2017
La Cité-Miroir, Liège, Regards croisés
En piste, stand galerie Christine Colon, Musée de La Boverie, Liège

2016
Musée Ianchelevici, La Louvière, Paysages subjectifs

2015
Espace B2 Art, La vie en rose, Tour & Taxis, Bruxelles
Galerie Op der Kap, Capellen, Luxembourg

2010
White hotel, stand galerie Pascaline Mulliez, Bruxelles
Hot Art Fair, stand galerie Pascaline Mulliez, Bâle, Suisse
Chic Art Fair, stand galerie Pascaline Mulliez, Paris, France

2009
Couples à partager, Musée Saint Georges, Liège
Galerie Pascaline Mulliez, Paris, France

2007
Galerie Odile Oms, Céret, France

2006
Frontières, Parcours Seitenwechsel, Eynatten

2004
Centre culturel, Oupeye

2003
le 26, Centre d'art contemporain, Liège
Château Malou, Bruxelles

2001
Musée d'art moderne et d'art contemporain (MAMAC), Liège

1999
Centre culturel, Welkenraedt

1998
Centre culturel de Kimpel, Bilzen

1997
Kunstpruuve, Genk

1996
Kunstpruuve, Riemst

PRIX

Prix de la création, Ville de Liège 2019, Nomination
Prix Jos Albert, Académie Royale de Belgique, 2011
Prix de l'urbanisme, Ville de Liège, 1996

BIBLIOGRAPHIE & PRESSE

Ein Hauch von Frühling, "Jean-Paul Laixhay stellt in Beckerich"
in *Luxemburger Wort*, april 2015
Alain DELAUNOIS, Jean-Paul Laixhay, Centre d'art contemporain, Liège, Belgique, novembre 2004
« Le 26 », citation extraite de l'émission diffusée sur la chaîne RTBF à l'occasion de l'exposition de Jean-Paul Laixhay au Centre d'art contemporain « Le 26 », 2005
Jacques HENRARD, « Une peinture qui saigne et rit. Djamel Merbah et Jean-Paul Laixhay à la Châtaignerie», in *Vers l'Avenir*, novembre 2004
« Jean-Paul Laixhay expose à Delémont », in *Le Quotidien Jurassien*, 4 septembre, 1999

CATALOGUES D'EXPOSITIONS PERSONNELLES

Jean-Paul Laixhay, Catalogue publié à l'occasion de la nomination de l'artiste au Prix de la création 2019, Ville de Liège
Jean-Paul Laixhay, Catalogue publié à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste au musée Curtius, Liège 2013
Jean-Paul Laixhay, L'Orangerie, espace d'art contemporain du Centre culturel de Bastogne, Belgique, ouvrage édité à l'occasion de l'exposition Frontières-Exil, 2009
Jean-Paul Laixhay, catalogue publié à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste à la galerie Pascaline Mulliez, 2009
Catalogue publié à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste au Mamac, Liège, 2008

PUBLICATIONS

Dominique Massaut, Lymphéas, Illustrations de Jean-Paul Laixhay, Éditions Le Coudrier, Liège, 2011

Petite anthologie de poésie érotique en pays de Liège, Illustrations de Jean-Paul Laixhay, Liège, 2004

COLLECTIONS PUBLIQUES

Collection de la Province de Liège
Musée de La Boverie, Liège

ACQUISITIONS

Fondation Vancau, Moircy Libramont, Belgique
Fondation Mady Andrien, Liège, Belgique

REPRÉSENTÉ PAR

Liège : Galerie Flux, Galerie Christine Colon

Bruxelles : Galerie Albert Dumont

Nevele-Merendree : Galerie Lieve Lambrecht

Marchin : OYOU

Couverture
200 x 520 cm
Chemin faisant
Huile, toile
2021

Page 4
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 7
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Pages 8-9
26 x 39 cm
La porte bleue
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 10
26 x 39 cm
La porte bleue
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 12
135 x 160 cm
Montagne bleue
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 13
135 x 160 cm
L'oranger
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 14
200 x 280 cm
La Loire
Huile, toile
2011
Photographie d'Alain Janssens
Collection privée

Page 15
200 x 280 cm
La Meuse
Huile, toile
2011
Photographie d'Alain Janssens

Page 16-17
32 x 52 cm
Cyrano
Huile, toile
2022
Collection privée

Page 20
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 21
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 25
200 x 280 cm
La Meuse
Huile, toile
2011

Photographie
Jean-Paul Laixhay

Pages 26
200 x 280 cm
La Seine à Ivry
Huile, toile
2012

Photographie
Jean-Paul Laixhay
Page 28
Vitrail à Conques
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 29
Chemin
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 30
70 x 98 cm
Ardennes
Huile, toile
2003-2004
Collection privée

Pages 32-33
26 x 39 cm
Plage dorée
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 34
115 x 150 cm
Dernières neiges
Huile, toile
2021

Page 35
115 x 150 cm
Fin d'hiver
Huile, toile
2021

Pages 36-37
30 x 40 cm
Pont sur l'Ourthe
Huile, toile
2015
Collection privée

Page 38
100 x 130 cm
Toscane
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 39
33 x 45 cm
Saint Valéry 1 et 2
Huile, toile
2012

Page 40
200 x 155 cm
Orgiva 1
Huile, toile
2008

Page 42
56 x 76 cm
Sans titre
Fusain, acrylique, cirage
2008

Page 43
56 x 76 cm
Sans titre
fusain, acrylique
2008

Page 44
24 x 30 cm
Sans titre
Huile, toile
2008
Collection privée

Page 45
56 x 76 cm
Sans titre
Fusain, acrylique, cirage
2008

Page 46
56 x 76 cm
Sans titre
Fusain, acrylique, cirage
2008

Page 47
24 x 30 cm
Sans titre
Huile, toile
2008
Collection privée

Pages 48-49
155 x 200 cm
Orgiva 2
Huile, toile
2016

Pages 50-51
Chemin
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 52
137 x 124 cm
Pont des reviens-t'en
(détail)
Huile, toile 2015
Collection privée

Page 54
137 x 124 cm
Pont des reviens-t'en
Huile, toile 2015
Collection privée

Page 55
24 x 30 cm
Finistère 1 et 2
Huile, toile
2021

Page 56
30 x 40 cm
Crues
Huile, toile
2021

Page 57
28 x 39 cm
Pont de Reynes
Aqarelle
2022

Page 58
135 x 162 cm
Territoire de l'absence
Huile, toile
2016
Collection Fondation Mady
Andrien

Page 59
135 x 162 cm
Tôt le matin
Huile, toile
2013

Page 60-61
75 x 96 cm
Voyage, voyage
Huile, toile
2021
Collection privée

Page 62
100 x 120 cm
Soleil vert
Huile, toile
2011
Collection privée

Page 63
137 x 124 cm
Le Gers
Huile, toile
2020
Collection privée

Page 64
137 x 124 cm
Castille
Huile, toile
2020

Page 67
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 68
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 69
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021
Page 70
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 71
8,9 x 12,7 cm
Sans titre
Crayon, papier
2021

Page 72
Chemin
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 73
55 x 72 cm
Être une chose
Huile, toile
2017

Pages 74-75
137 x 124 cm
Torrent
Huile, toile
2018
Collection privée

Page 77
24 x 30 cm
Fagnes-Hiver
Huile, toile
2018

Pages 78-79
200 x 240 cm
Ames fortes
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 80
100 x 130 cm
Rhododendrons
Huile, toile
2018
Collection privée

Page 81
100 x 130 cm
Tardive-tulipes Azalées-
Jardin de Chantal 1
Huile, toile
2017
Collection privée

Page 82
137 x 124 cm
Le Parc
Huile, toile
2018
Collection privée

Page 83
33 x 45 cm
Jardin de Michèle 1-2-3
Huile, toile
2017
Collection privée

Page 84
100 x 130 cm
Quand viendra le temps
Huile, toile
2017

Page 85
24 x 30 cm
Sous le cerisier
Huile, toile
2018

Page 85
10 x 15 cm
Sur le compost
Photographie, huile
2015
Photographie Daniel
Delmelle
Collection privée

Pages 86-87
100 x 130 cm
Lianes
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 88
100 x 130 cm
Parfum d'existence
Huile, toile
2017

Page 94
100 x 120 cm
Ardennes
huile, toile
2022

Page 96
100 x 130 cm
Eté 2 et 3
Huile, toile
2019

Page 97
42 x 60 cm
L'entrée - Les pots
Huile, toile
2021
Collection privée

Page 98
33 x 45 cm
Aube claire 1-2-3
Huile, toile
2016

Page 99
40 x 50 cm
Regard des anges
Photographie, huile, toile
2015
Collection privée

Pages 100-101
100 x 130 cm
Magie des instants
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 103
74 x 63 cm
Eté 17 heures
Huile, toile
2016

Page 104
100 x 130 cm
Dans le bleu de tes yeux
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 105
100 x 130 cm
Vivant jardin
Huile, toile
2016

Page 106
60 x 60 cm
Fur et à mesure
Huile, toile
2016

Page 107
50 x 40 cm
Arbre
Huile, toile
2012

Pages 108-109
100 x 120 cm
Brumes
Huile, toile
2013
Collection privée

Page 110
100 x 130 cm
Fleurs 1-2-3
Huile, toile
2003

Page 113
75 x 95 cm
Danse 1-2-3
Huile, toile
2015

Page 114
36 x 30 cm
Amaryllis
Lithographie
2013

Page 116
50 x 40 cm
Pétales
Huile, toile
2012

Page 117
24 x 30 cm
Roses d'hiver 2-3
Huile, toile
2019

Page 118
22 x 27 cm
Fleurs
Lithographie
2013

Page 119
115 x 80 cm
Pivoines 1
Huile, toile
2012

Page 120
Khadija au foulard
2015
Photographie Karim Hayoun

Page 121
24 x 30 cm
Sous le cerisier
Huile, toile
2018

Page 122
30 x 20 cm
Roses
Huile, toile
2019

Page 123
30 x 24 cm
Mignonne 4
Huile, sable, toile
2014

Page 124
Khadija au foulard
2015
Photographie Karim Hayoun

Page 125
30 x 24 cm
Mignonne 5-7-2-8-1-3
Huile, sable, toile
2014

Page 126
61 x 42 cm
Bouquet 2
Huile, toile
2022

Pages 128-129
Rencontre
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 130
100 x 130 cm
Dos-Corps céleste
Huile, toile
2010

Page 131
100 x 130 cm
Ventre-Nu couché
Huile, toile
2010

Page 132
100 x 100 cm
Corps sur plage
Huile, toile
1998

Page 133
30 x 40 cm
Laurence 1-2-3-4
Huile, toile
2002

Page 133
33 x 42 cm
Laurence 5-6-7-8-9
Huile, toile
2002

Pages 134-135
103 x 103 cm
Dos
Papier marouflé,
Acrylique
1996

Page 136
140 x 114 cm
Gens du voyage
Papier marouflé, pigments,
fusain, acrylique
1999

Page 137
Formats variables
Etudes de nus
Papier, fusain, acrylique
1998

Page 139
21 x 29,7 cm
Corps
Papier, encre
1995

Pages 140-141
35 x 27 cm
Corinne
Papier, fusain
2005

Page 143
19 x 19 cm
Corps et miroir
Papier, fusain, acrylique
1998

Pages 144
Territoire de Christian
Photographie
Christian Vancau

Pages 146-147
24 x 30 cm
Cuba Vinalès
Huile, toile
2016
Collection privée

Page 148
94 x 94 cm
Etang le soir
Huile, toile
2014

Page 149
Fondation Vancau
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Pages 150-151
18 x 24 cm
Jardin de Christian 13
Huile, toile
2018

Page 152
24 x 30 cm
Jardin de Christian
Huile, toile
2018

Page 153
30 x 40 cm
Etangs de Vancau 1-2-3-4
Huile, toile
2020
Collection privée

Page 154
24 x 30 cm
Jardin de Christian 11-9-6
Huile, toile
2018

Page 155
24 x 30 cm
Jardin de Christian 10
Huile, toile
2018
Collection privée

Pages 156-157
137 x 124 cm
Clairière
Huile, toile
2018
Collection privée

Page 158
Galerie Orpheu
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 159
Photographie
Jocelyne Joce

Pages 161-168
Invitations galeries
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 169
Frontières-exil
Installation
2006
Photographie
Damien Hustinx

Page 170
27 x 35 cm
Etangs 1-2-3
Papier, fusain,
Pastels à l'huile
2009

Page 171
150 x 250 cm
Frontières
Papier marouflé, pigments
fusain, acrylique
2003

Pages 172 - 175
Frontières-exil
Installation
Photographie
Damien Hustinx
2006

Page 176
30 x 20 cm
27 x 17,5 cm
Fragments du temps
Papier, fusain, pastels à
l'huile
2009

Page 177
30 x 20 cm
Fragments du temps
Papier, fusain, pastels à
l'huile
2009

Page 178
Frontières-exil
Installation
Photographie
Damien Hustinx
2006

Page 179
56 x 76 cm
Frontières-exil 1-2
Papier, fusain, acrylique
2009
Collection privée

Pages 180-181
107 x 420 cm
Territoire de la mémoire
papier, pigments, fusain,
acrylique
Photographie anonyme
2009

Page 182
150 x 250 cm
Neige et feu
Papier marouflé,
Pigments, fusain, acrylique
2003

Page 185
Mes parents en 1945
Anonyme

Page 186
56 x 76 cm
Fenêtres
Papier, fusain, acrylique
2009
Collection privée
Page 187
56 x 76 cm
L'arbre au cœur
Papier, fusain, acrylique
2009

Page 187
56 x 76 cm
L'arbre en fête
Papier, fusain, acrylique
2009

Page 192
Mon père en 1942
Anonyme

Page 193
L'atelier
Photographie André Piron

Page 194
L'atelier
Photographies Alain Janssens
& Pierre Hebbelinck

Pages 195-201
L'atelier
Photographie
Pierre Hebbelinck

Page 196-197
Photographie Nathalie Noel

Page 198
Photographie
Pierre Hebbelinck

Page 201
L'atelier
Photographie André Piron

Page 202 - 203
100 x 120 cm
Mémoire des outils
Huile, toile
2010

Page 204
29 x 35 cm
Paysages
Papier, fusain
2004

Pages 206-207
Improvisation
atelier- Riette
Photographie Nathalie Noel

Page 211
L'atelier
Photographie Alain Janssens

Page 217
Photographie
Michèle Gaspard

Page 218
Photographies
Jean-Paul Laixhay

Page 219
97 x 97 cm
Dialogue
Huile, toile
2022

Pages 220-221
98 x 130 cm
Fin d'été
Huile, toile
2016
Collection Fondation Vancau

Page 223
124 x 137 cm
Crépuscule
Huile, toile
2021

Pages 224-225
115 x 150 cm
Sur fond jaune
Huile, toile
2022
Collection privée

Page 226
90 x 120 cm
Parachutes dorés
Huile, toile
2022

Page 227
98 x 136 cm
Passion
Huile, toile
2022
Collection privée
Pages 228-229
115 x 150 cm
Strates
Huile, toile
2022

Page 231
24 x 30 cm
Bouquet 1-2-3
Huile, toile
2022
Collection privée

Pages 232-233
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Pages 240-241
40 x 50 cm
Le passage
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 242
Photographie
Jean-Paul Laixhay

Page 243
Photographie Michèle Gaspard

Pages 244-245
200 x 240 cm
Pommiers en fleurs en Asturie
Huile, toile
2019

Page 246
145 x 215 cm
Fleurs et brumes en Asturie
Huile, toile
2019

Page 247
Musée de La Boverie
Photographie Dominique Jadot

Pages 248-249
111 x 175 cm
Jardin de Galice
Huile, toile
2019
Collection privée

Page 250
97 x 97 cm
Chêne-liège
Huile, toile
2007
Don au Musée Boverie, Liège
Photographie Ville de Liège
N° d'inventaire
BA.AMC.05b.2009.001478

Page 252
145 x 109 cm
Autoportrait
Acrylique, pigments
2002